

LE SANG DES POUPÉES DE CIRE

Raven



Le Sang des Poupées de Cire

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Arrivée à l'Atrium des Murmures	4
Chapitre 2 : Le Scalpel de Courtoisie	11
Chapitre 3 : L'Automutilation des Coupables	16
Chapitre 4 : L'Ars Memoria : La Leçon de Chirurgie	23
Chapitre 5 : Le Visage de la Perte	30
Chapitre 6 : Le Secret sous le Gant	37
Chapitre 7 : Le Pacte du Miroir	44
Chapitre 8 : Le Cœur Exilé	50
Chapitre 9 : La Nuit des Aiguilles	57
Chapitre 10 : L'Incision des Souvenirs	64
Chapitre 11 : Le Bal des Statiques	71
Chapitre 12 : La Révélation de la Sœur	77
Chapitre 13 : Le Débordement de la Cire	84
Chapitre 14 : L'Apothéose de Porcelaine	89
Chapitre 15 : Le Sacrifice du Miroir	95
Chapitre 16 : La Souveraine des Morts	101

Chapitre 1

L'Arrivée à l'Atrium des Murmures

Le ciel de Blackwood n'était pas un espace, mais un linceul de plomb, une chape de grisaille si basse qu'elle semblait vouloir écraser les flèches acérées de l'institut contre la terre gelée. La neige ne tombait pas ; elle s'abattait, lourde, opiniâtre, étouffant les derniers râles de la forêt environnante. Isolde Van Der Weiden serra ses doigts contre la poignée en cuir de sa valise, le froid mordant ses phalanges jusqu'à l'os. Elle fixa ses mains. Sous les ongles, une trace d'encre séchée, vestige de sa dernière lettre restée sans réponse. Ou était-ce du sang ? À force de gratter les croûtes de sa propre mémoire, elle ne savait plus faire la distinction entre la tache et la blessure.

Les grilles de l'institut, un enchevêtrement de fer forgé imitant des ronces noires, s'ouvrirent dans un gémissement métallique qui résonna dans sa cage thoracique. Elle avança. Ses bottines s'enfonçaient dans la poudreuse vierge avec un bruit de succion dérangeant, comme si le domaine lui-même l'avalait déjà.

L'Atrium des Murmures l'accueillit dans une bouffée de chaleur malsaine. L'air y était saturé d'une odeur composite : le parfum sucré des violettes fanées luttant contre l'âcreté froide du formol. C'était une odeur de chapelle ardente et de laboratoire. Le hall s'élevait sur trois étages, une architecture de dentelle de pierre et de vitraux monochromes qui filtraient une lumière spectrale. Au centre, une fontaine de marbre noir ne crachait aucune eau ; elle était sèche, mais son bassin était tapissé de plumes de corbeaux.

— Vous êtes en retard, Isolde. Le temps est la seule chose que nous ne pouvons pas encore arrêter. Pas tout à fait.

La voix était un murmure de soie sur un rasoir. Isolde sursauta et leva les yeux. Sur le premier palier de l'escalier en double révolution, une silhouette se découpait contre l'ombre. Le Dr Julian Vane ne semblait pas habiter ses vêtements ; il paraissait suspendu à l'intérieur de sa redingote noire. Son visage était d'une pâleur irréaliste, une peau tendue sur des pommettes si saillantes qu'elles menaçaient de percer le derme. Ses mains, gantées de chevreau noir, reposaient sur la rampe avec une immobilité de statue.

Isolde sentit la cicatrice invisible dans son dos — celle qu'elle portait dans son esprit depuis l'incendie — se mettre à brûler. Elle chercha son regard, mais ne trouva que deux abîmes de verre sombre.

— Je... la neige a ralenti le coche, balbutia-t-elle, détestant la fragilité de son propre timbre.

Vane descendit les marches sans que ses talons ne semblent toucher le sol. Il s'arrêta à une distance qui n'était plus de la politesse, mais une invasion de l'espace vital. L'odeur de violette se fit plus forte, presque suffocante.

— La neige est une bénédiction, Isolde. Elle est le premier stade de la perfection. Elle recouvre la laideur du monde, elle uniformise le chaos. Elle immobilise. Regardez autour de vous.

D'un geste lent, presque chorégraphié, il désigna les alcôves qui bordaient l'atrium. Jusque-là, Isolde les avait crues occupées par des statues de cire ou des mannequins de haute couture. Elle se trompait. Dans chaque renforcement, un élève se tenait debout. Une jeune fille à la robe de satin crème, les mains croisées sur son giron. Un jeune homme au regard fixe, la tête légèrement inclinée. Aucun d'eux ne cillait. Aucun d'eux ne semblait respirer. Leurs peaux possédaient cet éclat translucide et mat, cette texture de bougie que l'on vient d'éteindre.

— Ils sont... ils étudient ? demanda-t-elle, le cœur tambourinant contre ses côtes comme un oiseau en cage.

Vane esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux. Ses lèvres étaient d'un rouge trop vif, un contraste obscène avec son teint d'albâtre.

— Ils sont. C'est suffisant. La plupart des humains gaspillent leur vie dans le mouvement inutile, dans la décomposition du geste. Ici, nous enseignons l'Ars Memoria. L'art de se souvenir de ce que l'on est avant que la chair ne nous trahisse. Vous avez peur, n'est-ce pas ?

Il s'approcha encore. Un gant noir s'éleva, effleurant presque la joue d'Isolde. Elle ne recula pas. Au contraire, elle pencha imperceptiblement la tête vers ce contact interdit. Elle voulait qu'il sente sa chaleur, sa sueur, sa saleté de vivante.

— J'ai l'habitude de la peur, murmura-t-elle. Elle me tient compagnie.

— Une compagnie bruyante et épuisante. Vous êtes venue ici parce que vous ne supportez plus le bruit de votre propre sang, Isolde. Vous vous sentez coupable de votre propre vie. Vous portez le poids d'une sœur qui n'est plus qu'une ombre, tandis que vous, vous osez encore flétrir.

Le choc de ses paroles fut plus violent qu'une gifle. Comment savait-il ? Elle revit soudain les flammes léchant les rideaux de la chambre d'Hélène, le craquement du bois, et cette odeur de viande brûlée qui ne l'avait jamais quittée. Elle avait survécu. Sa beauté était restée intacte, alors que celle d'Hélène avait fondu comme du suif dans le brasier.

— Je veux expier, dit-elle, la voix brisée.

Vane retira sa main. Ses yeux s'animèrent d'une lueur prédatrice, une satisfaction froide.

— L'expiation est un concept religieux vulgaire. Je vous propose la sublimation. Voyez-vous, Isolde, la biologie est une erreur de conception. Le sang est un liquide corrompateur. Il transporte la fatigue, la maladie, le temps. Mais la cire... la cire est éternelle. L'argent est un conducteur pur. Imaginez un corps où chaque nerf est remplacé par un fil précieux, où chaque battement de cœur n'est plus une course vers la mort, mais une oscillation parfaite.

Il commença à marcher autour d'elle, tel un acheteur évaluant une pièce de bétail ou une toile vierge.

— Blackwood n'est pas une école, c'est un atelier. Et vous êtes la matière la plus prometteuse que j'aie reçue depuis longtemps. Votre peau est si fine qu'on devine les péchés en dessous. Vos doigts... tachés d'encre. Vous essayez d'écrire ce que vous ne pouvez pas dire. Ici, vous n'aurez plus besoin de mots.

Il s'arrêta devant une immense porte de chêne noir, renforcée de ferrures d'argent. Il posa sa main sur le bois.

— Derrière cette porte se trouve la Salle des Miroirs. C'est là que se déroulent les bals. C'est là que vos camarades dansent, pour l'éternité, sans jamais trébucher, sans jamais transpirer, sans jamais vieillir. Voulez-vous voir la perfection, Isolde ? Ou préférez-vous retourner dans le monde du sang et de la pourriture ?

Isolde regarda les grilles fermées derrière elle. La neige s'accumulait contre les vitres, occultant le monde extérieur. Il n'y avait plus de dehors. Il n'y avait que ce sanctuaire de silence et de cire. Elle pensa à Hélène. Elle imagina sa sœur, là-bas, dans le froid de la terre, se décomposant lentement. L'idée de la rejoindre dans la dégradation lui était insupportable. Si elle ne pouvait pas être morte, elle voulait au moins cesser

d'être vivante de cette façon-là.

— Montrez-moi, dit-elle.

Vane poussa les battants. Un courant d'air glacial s'en échappa, porteur d'un tintement cristallin, comme des milliers de carillons frappés par un vent invisible.

La salle était un gouffre de reflets. Des miroirs du sol au plafond, multipliant à l'infini la lumière des lustres en cristal. Et au centre, des dizaines de couples. Ils ne bougeaient pas encore. Ils attendaient. Leurs visages étaient des masques de porcelaine d'une finesse absolue, les sourcils peints d'un trait noir parfait, les lèvres scellées par un vernis brillant. Leurs vêtements étaient des chefs-d'œuvre de brocart et de dentelle, si rigides qu'ils semblaient faire partie de leur anatomie.

Isolde s'avança sur le parquet ciré, son reflet l'accompagnant dans chaque miroir, une silhouette tachée et imparfaite au milieu d'un panthéon de dieux immobiles. Elle s'arrêta devant une figure féminine vêtue d'une robe de mariée jaunie. La poupée lui ressemblait. Pas totalement, mais il y avait dans la structure des pommettes, dans l'arc des sourcils, un air de famille insoutenable.

— Hélène ? murmura-t-elle, avançant une main tremblante vers la joue de la créature.

— Ne la touchez pas, ordonna Vane, sa voix claquant comme un fouet. Elle n'est pas encore fixée. Sa cire est fraîche.

Isolde retira sa main, son cœur manquant un battement. La poupée émit un son. Un craquement sec, comme une branche morte qui se brise. Sa tête bascula de quelques millimètres vers la gauche, et ses yeux de verre semblèrent capter le reflet d'Isolde. Une larme de cire translucide perla au coin de son œil immobile et glissa lentement sur sa joue figée.

— Elle souffre ? demanda Isolde dans un souffle.

Vane se tint derrière elle, ses mains gantées se posant lourdement sur ses épaules. Sa pression était douloureuse, mais Isolde ne chercha pas à se dégager. Elle avait besoin de cette douleur pour ne pas s'évanouir.

— La souffrance est un résidu du moi, expliqua-t-il, sa bouche contre son oreille. C'est le dernier lien avec l'animalité. Une fois que nous aurons remplacé votre système nerveux par les fils d'argent, la douleur deviendra une fréquence esthétique. Une note de musique continue. C'est le prix de l'immortalité consciente, Isolde. Être le spectateur éternel de sa propre beauté.

Il tourna Isolde vers lui. Dans la lumière crue des miroirs, elle vit pour la première fois les coutures qui couraient le long de la mâchoire du docteur, dissimulées sous un maquillage savant. Il était son propre prototype. Une œuvre inachevée, un démiurge raté cherchant la rédemption dans la chair des autres.

— Vous resterez, n'est-ce pas ? demanda-t-il. Vous ne fuirez pas mon regard.

Isolde regarda les centaines de versions d'elle-même dans les miroirs. Toutes étaient laides, toutes étaient marquées par la vie, sauf une. Dans le reflet le plus lointain, elle crut se voir, non plus en chair, mais en cire, rayonnante, fixe, libérée du poids de ses poumons et de sa mémoire.

— Verrouillez les portes, docteur, répondit-elle.

Le bruit du loquet s'enclenchant dans la pierre résonna comme un coup de grâce. À l'extérieur, la neige finit de recouvrir l'Institut Blackwood, effaçant toute trace de son arrivée. Le monde n'était plus qu'une page blanche. Ici, à l'intérieur, l'écriture allait enfin commencer, à l'aiguille et au fil d'argent.

Vane s'inclina légèrement, un geste de maître à esclave, ou de sculpteur à argile.

— Bienvenue à l'Ars Memoria, Isolde. Allongez-vous sur cette table. Ne craignez rien. La première incision est la seule qui saigne encore.

Elle s'allongea sur le marbre froid, fixant le plafond orné d'anges dont les ailes étaient faites de vraies plumes d'oiseaux morts. Elle ferma les yeux, attendant la pointe de l'instrument, et pour la première fois depuis l'incendie, elle ne sentit plus le besoin de pleurer. Le silence était enfin là. Un silence de cire et d'argent.

Chapitre 2

Le Scalpel de Courtoisie

Le lustre en cristal de Bohême, suspendu au plafond de la Grande Salle comme une araignée de givre, ne diffusait pas de lumière, il la piégeait. Isolde sentait le poids de sa robe de velours bleu nuit, une armure de tissu si lourde qu'elle semblait vouloir l'ancrer définitivement dans le sol de damier noir et blanc. Autour d'elle, la table en chêne massif s'étirait, interminable, chargée d'argenterie si polie qu'elle renvoyait des reflets déformés, presque obscènes.

Ils étaient vingt-quatre. Vingt-quatre élèves de l'Institut Blackwood, assis avec une rectitude qui défiait l'anatomie. Isolde observa son voisin de gauche, un jeune homme au profil de médaille dont les cheveux blonds semblaient avoir été sculptés dans le beurre figé. Il ne mangeait pas. Il fixait le centre de la table — un arrangement de roses de cire dont le parfum entêtant de violette fanée luttait contre l'odeur de formol qui suintait des murs.

Elle remarqua alors le premier détail. L'anomalie.

Le jeune homme n'avait pas cligné des yeux depuis qu'elle s'était assise. Ses paupières, d'une finesse translucide, restaient immobiles, telles des membranes de parchemin. Un frisson, une petite bête froide, remonta le long de la colonne vertébrale d'Isolde. Elle porta sa fourchette à sa bouche, mais le bruit du métal contre ses dents résonna avec une violence de coup de feu dans le silence sépulcral de la pièce.

À l'autre bout de la table, le Dr Julian Vane trônait. Il n'avait pas retiré ses gants de chevreau noir pour dîner. Il découpait une pièce de viande saignante avec une précision chirurgicale, ses gestes fluides, presque mécaniques, contrastant avec la

rigidité cadavérique des autres convives.

— Vous ne mangez pas, Isolde ? demanda Vane. Sa voix n'était qu'un murmure, mais elle semblait vibrer directement dans la boîte crânienne de la jeune fille. La chair est une distraction, certes, mais nous devons maintenir les apparences avant que la métamorphose ne soit complète.

— Ils ne bougent pas, souffla Isolde, désignant du regard l'assemblée de statues de chair. Ils ne clignent pas des yeux, Julian.

Le docteur posa ses couverts. Un sourire imperceptible étira ses lèvres fines, une cicatrice pâle dans la lumière des bougies.

— Le clignement est l'aveu d'une faiblesse. C'est l'aveu que l'œil craint la poussière, que l'esprit craint l'interruption de l'image. Ici, nous apprenons à ne plus rien craindre. Nous apprenons la continuité. Regardez Clara, en face de vous.

Isolde tourna la tête. Clara, une jeune fille au teint si blanc qu'on aurait dit du lait caillé, arborait un sourire figé. Sous la lumière crue, Isolde crut voir une légère brillance à la commissure de ses lèvres. Ce n'était pas de la salive. C'était une perle de cire ambrée qui commençait à durcir au contact de l'air frais.

— Elle est... magnifique, murmura Isolde, malgré l'effroi qui lui nouait l'estomac.

— Elle est achevée, corrigea Vane en se levant. Mais vous, Isolde... vous êtes encore une esquisse tourmentée. Un brouillon de douleur. Venez. Le dîner est une mise en scène pour les yeux. L'examen, lui, est pour l'âme.

Il ne l'invita pas, il l'aima. Isolde se leva, ses jambes tremblantes, et le suivit à travers le labyrinthe de couloirs où les portraits des anciens directeurs semblaient la suivre de leurs regards vides. Ils entrèrent dans son cabinet privé : le Sanctum de l'Ars

Memoria.

La pièce était saturée d'une chaleur étouffante. Des centaines de bocaux en verre s'alignaient sur les étagères, contenant des fragments d'organes suspendus dans un liquide opalescent. Au centre, une chaise en cuir de Cordoue, entourée de plateaux d'instruments dont la vue seule provoquait une douleur fantôme dans les articulations.

— Asseyez-vous, ordonna Vane.

Il s'approcha d'elle, son odeur de violette et de mort l'enveloppant comme un linceul. Il retira un de ses gants noirs. Sa main n'était pas humaine. Les phalanges étaient reliées par des fils d'argent incrustés dans le derme, et ses ongles semblaient taillés dans l'onyx. Il posa ses doigts glacés sur la tempe d'Isolde.

— Parlez-moi du feu, Isolde. Pas du feu qui brûle la peau. Parlez-moi du feu que vous entretenez dans votre propre poitrine.

Isolde ferma les yeux. Elle revit la chambre de sa sœur. Les rideaux de dentelle qui s'embrasent. L'odeur de la chair roussie. Et surtout, son propre reflet dans le miroir tandis que la maison s'écroulait : elle n'avait pas bougé pour sauver sa sœur. Elle avait regardé la beauté de l'autre se dissoudre dans les flammes, sentant une libération monstrueuse l'envahir.

— J'ai voulu qu'elle disparaisse, confessa-t-elle, sa voix se brisant. Je voulais être la seule. Et maintenant... maintenant je ne suis plus rien. Juste une survivante qui cherche la punition.

Vane s'approcha davantage, son visage à quelques centimètres du sien. Il sortit de sa poche un petit scalpel au manche d'ivoire sculpté. Il ne le pointa pas vers sa gorge, mais le fit glisser avec une douceur atroce le long de la ligne de sa mâchoire, sans entamer la peau.

— Le complexe du survivant est une forme de vanité, ma chère enfant. Vous vous croyez coupable d'avoir survécu, alors que vous n'êtes coupable que d'avoir désiré l'immortalité. Vous avez offert votre sœur au feu pour que votre souvenir d'elle reste pur, intact, épargné par la flétriure du temps. Vous n'êtes pas un monstre. Vous êtes une esthète.

— Je veux que ça s'arrête, haleta-t-elle. La mémoire... la douleur... ça brûle encore.

— La douleur est le bruit que fait la vie en s'échappant, dit Vane d'une voix onctueuse, presque paternelle. Mais la cire... la cire est silencieuse. Elle capture l'instant. Elle fige l'agonie dans une pose de grâce éternelle. Vous voulez expier votre beauté ? Non. Vous voulez la rendre indestructible.

Il pressa légèrement la pointe du scalpel sur la pommette d'Isolde. Une goutte de sang perla, d'un rouge si vif qu'il semblait artificiel sur sa peau d'albâtre. Vane recueillit la goutte sur son pouce et l'étala sur ses propres lèvres.

— Votre pureté ne réside pas dans votre innocence, Isolde. Elle réside dans votre haine de vous-même. C'est le carburant idéal pour le Grand Œuvre. Dites-moi, si je remplaçais vos souvenirs par de la dentelle et votre sang par du métal, seriez-vous enfin en paix ?

— Est-ce que je pourrai encore la voir ? demanda-t-elle, pensant à la silhouette de cire qui hantait les alcôves de l'Institut.

— Vous ne la verrez plus, Isolde. Vous deviendrez elle. Vous deviendrez le miroir qui ne se brise jamais.

Vane s'écarta et commença à préparer une seringue en verre massif. À l'intérieur, un liquide ambré, épais et chatoyant, semblait animé d'une vie propre.

— L'examen de pureté est terminé, annonça-t-il avec une courtoisie glaciale. Vous êtes parfaite dans votre déchéance. Votre moelle est prête à accueillir l'argent. Mais sachez une chose : une fois que la première goutte de cire aura touché votre cœur, vous ne pourrez plus jamais pleurer. Les larmes font fondre la perfection. Êtes-vous prête à renoncer à votre humanité pour sauver votre image ?

Isolde regarda le scalpel sur le plateau, puis les mains mécaniques du docteur. Elle se sentit soudainement légère, comme si son propre corps ne lui appartenait déjà plus, comme si elle n'était qu'un mannequin en attente de ses vêtements de fête.

— Faites de moi une poupée, Julian. Je ne veux plus respirer. Je veux seulement être regardée.

Vane sourit vraiment, cette fois-ci. Un sourire qui ne montrait aucune dent, juste un vide sombre derrière ses lèvres de cire.

— Très bien. Allongez-vous. Le dîner est fini. Le bal peut commencer.

Il s'approcha d'elle, et tandis que l'aiguille s'enfonçait dans la veine de son bras, Isolde crut entendre, venant des murs de l'Institut, un craquement de bois massif. C'était le rire de sa sœur, prisonnière de la cire, qui l'attendait de l'autre côté du miroir.

L'obscurité qui l'envahit alors n'était pas noire, elle était d'un doré étouffant, chaud et irrémédiable.

Le Dr Vane commença à fredonner une valse, ses doigts de métal marquant la mesure sur la peau déjà refroidie de sa nouvelle favorite. À l'extérieur, la neige continuait de tomber, enterrant Blackwood sous un suaire immaculé, aussi immobile que les élèves dans la salle à manger, qui attendaient toujours que le maître leur donne l'ordre de cligner des yeux. Un ordre qui ne viendrait jamais.

Chapitre 3

L'Automutilation des Coupables

Le givre sur les vitres de l'Institut Blackwood dessinait des architectures nerveuses, des arborescences de cristal qui semblaient vouloir fracturer le verre pour venir lacérer la peau des dormeurs. Dans sa cellule-dortoir, une alcôve de pierre grise où l'air stagnait comme l'haleine d'un mourant, Isolde ne dormait pas. On ne dort pas dans une antichambre de la perfection ; on attend que la métamorphose commence.

L'odeur du dortoir était un mélange écœurant de lavande séchée et de désinfectant chirurgical. Isolde était assise sur le bord de son lit, les draps d'un blanc de linceul froissés sous ses cuisses. Le silence de Blackwood n'était jamais total. C'était un bourdonnement sourd, une vibration de ruche où des centaines de cœurs ralentis battaient à l'unisson sous des poitrines déjà corsetées de secrets.

Elle releva la manche de sa chemise de nuit en batiste. Son bras gauche était une carte de ses défaillances. Des cicatrices pâles, comme des fils de soie blanche jetés sur l'albâtre de sa peau, racontaient l'histoire d'une fille qui craignait de disparaître dans le décor.

Le Dr Vane lui avait promis la cire. Il lui avait promis l'immuable. Mais ce soir, l'immuable lui faisait horreur. Elle avait besoin de la preuve de sa propre déliquescence. Elle avait besoin du rouge.

Elle saisit le petit scalpel de précision qu'elle avait dérobé dans l'atelier de taxidermie au rez-de-chaussée. L'outil était froid, une petite langue d'acier impatiente. Ses doigts, tachés d'une encre violette qui refusait de partir, tremblaient légèrement. Elle pressa la pointe contre le creux de son coude, là où la veine dessinait un trait d'azur

fragile sous la surface.

— Juste pour voir si c'est encore là, murmura-t-elle.

Sa voix ne lui sembla pas humaine. C'était un froissement de parchemin.

Elle appuya. La douleur fut une décharge électrique, nette, une ponctuation nécessaire dans le paragraphe monotone de son existence. La peau céda avec une résistance presque amoureuse. Pendant une seconde, le monde s'arrêta de tourner. Puis, la perle apparut.

D'abord minuscule, une bille de rubis sombre qui hésitait au bord de l'entaille. Puis, elle s'élargit, s'alourdit, et finit par s'effondrer, glissant le long de son avant-bras comme une larme de feu.

Isolde expira. Un soulagement toxique envahit ses poumons. C'était rouge. Ce n'était pas encore de la cire. Ce n'était pas encore l'argent liquide que Vane injectait dans les veines des « élus ». Elle était encore une chose de viande et de péché. Elle était encore la fille qui avait regardé les rideaux s'embraser dans la chambre d'amis, la fille qui avait entendu le hurlement de sa sœur devenir un sifflement de vapeur, sans bouger.

Elle passa un doigt dans la plaie, s'enivrant de la chaleur du fluide. Elle voulait peindre les murs de cette cellule avec sa propre honte. Elle voulait que Blackwood sache qu'elle était une intruse, une erreur biologique dans ce temple de l'esthétique pétrifiée.

Crac.

Le son vint de derrière la cloison en boiserie de chêne sombre, juste au-dessus de son chevet. Un bruit sec, organique et minéral à la fois, comme une branche morte que

l'on brise sous un talon de fer.

Isolde se figea, le scalpel toujours suspendu au-dessus de sa chair ouverte. Le sang continua sa course, tachant le drap immaculé d'une étoile sombre qui s'étendait, avide. Elle retint sa respiration. Ses yeux délavés se fixèrent sur la fissure qui courait le long du panneau de bois, une cicatrice dans la structure même du bâtiment.

Crac. Crac.

Ce n'était pas le vent. Ce n'était pas le travail naturel du bois sous l'effet du froid polaire. C'était un mouvement articulé. Une gestuelle qui luttait contre la rigidité.

Une odeur envahit soudainement l'alcôve. Ce n'était plus la lavande, ni le formol de Vane. C'était l'odeur d'un grenier oublié depuis un siècle : de la poussière humide, de la colle de poisson et, surtout, l'arôme lourd et entêtant de la cire d'abeille chauffée à blanc.

Une ombre passa derrière la fissure. Quelque chose de grand. Quelque chose qui ne respirait pas.

Isolde se rapprocha, poussée par une pulsion morbide, une attraction magnétique vers ce qui la détruisait. Son bras saignant heurta le bois, laissant une trace de rouge sur le chêne. Elle colla son œil contre l'interstice.

De l'autre côté, il n'y avait pas de couloir. Il y avait un vide, une gaine technique entre les murs où les courants d'air charriaient des flocons de poussière d'argent. Et là, dans l'obscurité relative, quelque chose bougeait.

C'était une silhouette vêtue d'une dentelle si ancienne qu'elle semblait n'être faite que de toiles d'araignées solidifiées. La lumière de la lune, filtrant par un vasistas lointain, accrocha une surface lisse, trop parfaite pour être humaine.

Un visage de porcelaine émergea de l'ombre.

Isolde sentit un cri mourir dans sa gorge. Le visage était celui de sa sœur, Elara. Mais c'était une Elara que le feu n'avait jamais touchée, ou plutôt, une Elara que le feu avait sublimée. La peau était d'un blanc laiteux, translucide par endroits, laissant deviner des engrenages de cuivre et des fils d'argent sous la surface. Les yeux n'étaient pas des globes oculaires, mais deux sphères de verre soufflé d'un bleu abyssal, sans pupilles, qui semblaient boire la lumière de la pièce.

L'Idole de Cire tourna la tête. Le mouvement fut saccadé, accompagné d'un gémissement de ressorts tendus et de cire qui craquait aux articulations. Elle s'approcha de la fissure.

Isolde était pétrifiée. Elle voyait les lèvres de la poupée — des lèvres peintes d'un carmin trop vif, figées dans un demi-sourire de dédain. La créature leva une main. Ses doigts étaient longs, effilés, terminés par des ongles de nacre. Elle posa un doigt contre la fissure, pile en face de l'œil d'Isolde.

La cire rencontra le bois. Isolde vit alors, avec une horreur fascinée, que la main de la poupée était tachée. Une traînée de sang rouge, le sang qu'Isolde venait de verser, maculait l'index de porcelaine. L'Idole l'avait touchée à travers le mur, ou peut-être buvait-elle son essence par osmose.

Un son monta de la gorge de la chose. Ce n'était pas une voix, mais le frottement de deux plaques de métal l'une contre l'autre.

— *I... sol... de...*

Le nom fut écorché, broyé par des mécanismes qui n'avaient pas été conçus pour la parole.

Isolde recula violemment, trébuchant sur son propre tapis. Elle renversa le flacon d'encre sur sa table de nuit, et le liquide violet se mêla au sang sur le sol, créant une mare d'une couleur de deuil royal.

— Tu n'es pas réelle, hoqueta-t-elle, serrant son bras entaillé contre sa poitrine. Tu es un souvenir. Le docteur... le docteur m'a dit que tu étais partie.

L'Idole ne répondit pas. Son œil de verre restait rivé sur la fissure. Par l'ouverture, Isolde vit une larme couler sur la joue de la poupée. Mais ce n'était pas une larme d'eau. C'était une goutte de cire chaude, une perle d'ambre qui se figea instantanément sur la joue parfaite, créant une verrue de perfection grotesque.

L'Idole commença à gratter le bois. Ses ongles de nacre crissaient contre le chêne, un son qui rappela à Isolde le bruit des dents de sa sœur claquant sous l'effet du choc thermique, le soir de l'incendie.

— Pourquoi es-tu ici ? demanda Isolde, la voix brisée.

L'Idole colla sa bouche contre l'interstice.

— **Le... cœur...** murmura la chose. **Tu... as... mon... cœur...**

Isolde porta sa main libre à sa propre poitrine. Elle sentit les battements de son organe, si rapides, si désordonnés. Elle se souvint des paroles de Vane : **« Votre sœur n'est plus qu'une image, Isolde. Mais une image a besoin d'un moteur. »**

La réalisation la frappa comme un scalpel en plein plexus. Elle n'était pas là pour être soignée. Elle n'était pas là pour expier. Elle était une pièce détachée. Elle était le réservoir de vie destiné à alimenter ce simulacre de perfection. Sa sœur n'était pas morte ; elle avait été transmutée, et il lui manquait encore la pulsation, le rythme, le

rouge.

L'Idole de Cire s'éloigna brusquement de la fissure. Son mouvement fut plus fluide cette fois, comme si le sang qu'elle avait symboliquement récolté sur ses doigts avait lubrifié ses rouages internes. Elle disparut dans les ténèbres de l'entre-mur, laissant derrière elle une traînée d'odeur de violette fanée.

Isolde resta seule dans le silence de sa cellule. Son bras ne saignait plus. La plaie s'était refermée d'elle-même, non pas avec une croûte de sang, mais avec une pellicule fine et brillante, une substance grisâtre qui ressemblait étrangement à de la soudure d'argent.

Elle regarda ses mains. Elles lui semblaient plus lourdes. Ses doigts, si agiles autrefois pour broder ou écrire, étaient maintenant rigides. Elle tenta de plier son index.

Crac.

Le petit bruit sec résonna dans la pièce. Un craquement de bois. Un craquement de cire.

Elle se leva, chancelante, et se dirigea vers le miroir piqué qui trônait au-dessus de la commode. La lumière de la lune était maintenant si forte qu'elle rendait tout spectral. Isolde regarda son reflet. Ses yeux, d'un bleu pâle, semblaient avoir perdu leur profondeur. Ils commençaient à briller d'un éclat fixe, vitreux.

Elle toucha sa joue. Elle était froide. Plus froide que la pierre de Blackwood.

— Je deviens belle, murmura-t-elle, et une horreur infinie se mêla à une satisfaction extatique dans son regard.

Elle reprit le scalpel. Elle voulait encore une preuve. Elle voulait une dernière goutte de rouge avant que l'argent ne prenne tout. Elle enfonça la lame dans sa cuisse, de toutes ses forces.

Il n'y eut pas de douleur. Il n'y eut pas de sang.

Seulement un copeau de matière blanche qui tomba sur le sol. Un éclat de cire, pur et inerte.

Isolde se laissa glisser contre le mur, juste sous la fissure où l'Idole l'avait observée. Elle ferma les yeux, et dans l'obscurité de ses paupières, elle vit le bal. Elle vit des dizaines de poupées de porcelaine dansant sous des lustres de cristal, leurs mouvements dictés par des fils invisibles tenus par les mains gantées du Dr Vane. Et au centre de la salle, Elara l'attendait, lui tendant une main de nacre.

Le processus avait commencé. Le Sang des Poupées de Cire n'était pas une métaphore. C'était un destin.

À l'extérieur, le vent hurla, une plainte qui semblait porter les noms de toutes les filles qui avaient cru, un jour, que la beauté pouvait les sauver de la mort. Dans sa cellule, Isolde ne bougeait plus. Elle attendait que le matin vienne transformer son agonie en une pose élégante, une statue de regret prête pour l'éternité.

Chapitre 4

L'Ars Memoria : La Leçon de Chirurgie

L'amphithéâtre de dissection de Blackwood ne connaissait pas d'autre saison que l'hiver. Sous la coupole de verre dépoli, où la neige s'accumulait en croûtes opaques, l'air stagnait, saturé d'une odeur de naphtaline, de miel bouillant et de cette pointe aigrelette que dégage la peur lorsqu'elle commence à transpirer à travers la laine des uniformes.

Isolde était assise au troisième rang. Elle sentait le froid du marbre contre ses cuisses, là où, la veille, elle avait cherché le sang pour ne trouver que de la cire. Sa main droite, dissimulée dans sa poche, triturait nerveusement le bord de sa plaie sèche. Pas de croûte, pas d'inflammation. Juste une fente nette, propre, comme une boutonnière dans un corsage de soie.

Au centre de la fosse, sous le cône de lumière crue d'un projecteur d'une autre époque, reposait Thomas. Il était l'un des « Élus ». Un garçon qui, trois jours plus tôt, récitait encore du Virgile avec une ferveur qui faisait trembler ses mains. Aujourd'hui, il était nu, étendu sur une table d'acier inclinée, les membres fixés par des sangles de cuir gras. Il ne luttait pas. Ses yeux, d'un brun de terre humide, étaient grands ouverts, fixés sur le dôme assombri. On y lisait une résignation si profonde qu'elle ressemblait à de la dévotion.

Le Dr Julian Vane apparut. Il ne marchait pas ; il glissait, silhouette filiforme découpée par le contre-jour. Ses gants de chevreau noir luisaient sous le spot.

— Mesdames, Messieurs, murmura-t-il, et sa voix monta comme une brume toxique vers les gradins. La biologie est une tragédie. Elle est la science de la décomposition,

de la flétriature et de l'oubli. Regardez ce corps. Un chef-d'œuvre de l'évolution, direz-vous ? Non. Un sablier dont le sable est déjà vicié par le temps. Le sang est une erreur. C'est le liquide de l'éphémère.

Il s'approcha de Thomas. De son index ganté, il traça une ligne imaginaire le long de la carotide du garçon. Thomas eut un tressaillement, un spasme involontaire qui fit cliqueter ses chaînes.

— L'Ars Memoria n'est pas une mise à mort, poursuivit Vane en saisissant un scalpel dont la lame semblait faite de clair de lune. C'est une traduction. Nous traduisons le verbe « mourir » par le substantif « durer ».

Isolde se pencha en avant. Son cœur cognait contre ses côtes, un oiseau affolé dans une cage de fer. Elle chercha le regard de Thomas. Il était là, lucide, vibrant de cette conscience atroce que l'on possède juste avant que l'anesthésie ne vous emporte. Mais il n'y aurait pas d'anesthésie. Vane l'avait dit : la douleur est le ciment de la mémoire cellulaire.

Le premier incisif fut rapide. Un sifflement de chair coupée. Le sang de Thomas jaillit, mais il ne coula pas librement. Des assistants en tabliers de caoutchouc noir, dont les visages étaient masqués par des linges de lin, s'activèrent avec des tubes de verre et des pompes de cuivre.

— Le drainage est l'étape la plus délicate, expliqua Vane, tandis qu'il sectionnait les veines avec une précision de dentellière. Il faut vider le temple avant de le consacrer.

Isolde vit la pâleur gagner le visage de Thomas. Ce n'était pas la pâleur de l'évanouissement, mais celle de l'érosion. On lui retirait sa substance, son essence rouge et chaude, pour la remplacer par le vide. Les pompes emmettaient un bruit de succion rythmé, un *schloup* métronomique qui résonnait contre les murs de l'amphithéâtre.

Puis vint l'odeur.

Une odeur lourde, sucrée, presque écoeurante. De grandes cuves en cuivre, chauffées par des brûleurs à gaz, commençaient à libérer les vapeurs de la Cire Alchimique. Ce n'était pas de la cire d'abeille ordinaire. Elle était infusée de sels d'argent et d'extraits de pavot, une mixture conçue pour se lier à la fibre musculaire, pour la pétrifier tout en lui gardant la souplesse de l'illusion.

— Observez, ordonna Vane en se tournant vers Isolde.

Ses yeux, derrière ses lunettes fines, semblèrent perforer la poitrine de la jeune fille.

— La vie est un mouvement désordonné. La marionnette, elle, possède la grâce de la direction. Nous allons maintenant procéder à l'injection.

Un assistant apporta une canule reliée à un réservoir fumant. Vane saisit l'instrument. D'un geste théâtral, il l'inséra dans l'artère fémorale de Thomas.

Le garçon poussa un cri. Ce n'était pas un cri humain. C'était le son d'un violon dont on brise les cordes une à une. Ses muscles se tendirent avec une telle violence que les sangles de cuir craquèrent. Sous la peau diaphane, Isolde vit une onde de chaleur se propager. Ce n'était plus du rouge qui parcourait les veines du garçon, mais une substance ambrée, translucide, qui semblait dévorer l'ombre des muscles.

— La cire remplace le plasma, commenta Vane, imperturbable. Elle emprisonne les nerfs dans un sarcophage thermique. Thomas ne sent plus le froid de cette salle. Il sent la chaleur éternelle du solstice.

Isolde sentit la bile monter dans sa gorge. Elle voyait les doigts de Thomas se figer. Ses ongles perdaient leur teinte rosée pour devenir d'un blanc nacré, comme des

coquillages. Mais ce qui l'horrifia le plus, ce fut de constater que les yeux de Thomas bougeaient encore. Ils roulaient dans leurs orbites, cherchant désespérément un point d'ancrage, tandis que ses paupières commençaient à se recouvrir d'un léger film brillant.

— Il... il est conscient ? murmura Isolde.

Sa voix, bien que faible, sembla résonner dans le silence sépulcral de la salle. Vane s'arrêta. Il posa le tube et se tourna vers elle, un sourire imperceptible étirant ses lèvres minces.

— Conscient ? Oh, Isolde, il est bien plus que cela. Il est **présent**. Pour la première fois de sa misérable existence, il est totalement focalisé sur l'instant. L'Ars Memoria exige que le sujet assiste à sa propre transfiguration. Sans ce témoignage intérieur, la cire ne prendrait pas. Elle resterait une matière morte. C'est sa volonté de survivre qui donne à la cire la forme de la vie.

Vane reprit son travail. Il sortit de sa poche une bobine de fil d'argent et une aiguille incurvée. Sous les yeux des étudiants pétrifiés, il commença à recoudre les incisions. Mais il ne se contentait pas de fermer la peau. Il brodait. Il passait le fil à travers les tissus, créant des motifs complexes, des entrelacs de métal qui semblaient redessiner l'anatomie du garçon.

— Le système nerveux est trop fragile pour l'éternité, expliqua-t-il en tirant sur un fil. Nous le remplaçons par une trame plus noble. L'argent ne connaît pas la fatigue. L'argent ne connaît pas le doute.

Le corps de Thomas commença à se transformer sous l'effet du refroidissement. La cire durcissait. Ses membres, auparavant lourds et flasques, prenaient une rigidité sculpturale. Ses traits se lissèrent. Les rides d'expression, les signes de fatigue, les petites imperfections de la peau... tout disparut sous une surface lisse, légèrement

mate, qui semblait absorber la lumière au lieu de la réfléchir.

Il n'était plus un étudiant. Il était un objet de dévotion. Une idole.

— Voilà, dit Vane en posant ses instruments. Le Sang des Poupées est en place.

Il s'approcha du visage de Thomas. Avec une délicatesse qui fit frissonner Isolde de dégoût, il caressa la joue du garçon. Elle ne céda pas sous la pression. Elle était dure comme du buis, froide comme un tombeau en plein vent.

— Thomas ? appela Vane d'une voix douce, presque paternelle.

Le garçon ne répondit pas. Ses lèvres étaient scellées par une fine couche de vernis. Mais un son s'échappa de sa gorge. Un craquement. Le bruit d'un meuble ancien qui travaille dans une maison vide. Un gémissement de bois et de résine.

— Il veut nous dire qu'il est beau, n'est-ce pas, Isolde ?

Vane fit signe aux assistants de détacher les sangles. Le corps resta exactement dans la même position, les bras légèrement écartés, les jambes raides. Il n'y eut aucun affaissement. La pesanteur semblait n'avoir plus de prise sur lui.

Isolde se leva, ses jambes tremblant sous elle. Elle descendit les marches, attirée malgré elle vers la fosse. Elle s'arrêta à quelques centimètres de la table d'acier. Elle vit la cicatrice d'argent sur le cou de Thomas. C'était une œuvre d'art. C'était une abjection.

Elle tendit la main, effleurant le bras du garçon. Le contact fut électrisant. Ce n'était pas la mort. C'était une vie suspendue, une agonie figée dans le temps, comme un insecte dans l'ambre. Elle sentit, sous la couche de cire, une vibration infime. Le cœur de Thomas battait encore, mais c'était un battement sourd, étouffé, le tambour d'un

prisonnier frappant contre les murs d'un cachot de porcelaine.

— C'est irréversible, murmura-t-elle, plus pour elle-même que pour le docteur.

— Pourquoi voudrait-on revenir en arrière ? répondit Vane en se plaçant derrière elle. Regardez-le. Il ne connaîtra jamais la vieillesse. Il ne connaîtra jamais la trahison de ses sens. Il est une mémoire pure. Il est le Sang des Poupées de Cire, Isolde. Et vous... vous sentez déjà ce froid qui monte, n'est-ce pas ? Cette envie de ne plus jamais ressentir la douleur de la chair qui se déchire ?

Isolde baissa les yeux vers sa propre main. Ses doigts étaient exsangues. Elle se souvint de l'incendie. Elle se souvint du visage d'Elara fondant comme du beurre sous la chaleur des flammes qu'elle, Isolde, avait allumées. Elle comprit alors que l'Ars Memoria n'était pas seulement une chirurgie. C'était une pénitence.

— Est-ce qu'elle a souffert ? demanda-t-elle, sa voix se brisant. Ma sœur... quand vous l'avez transformée ?

Vane posa ses mains gantées sur les épaules d'Isolde. Son odeur de violette fanée l'enveloppa, l'asphyxia.

— La souffrance est une notion relative, Isolde. Disons simplement qu'elle a enfin cessé de pleurer. La cire bouche les canaux lacrymaux. C'est sa plus grande vertu : elle rend le chagrin esthétique.

Il fit un signe aux assistants. Ils soulevèrent le corps rigide de Thomas comme on transporte une statue fragile. Ils l'emmenèrent vers la Salle des Miroirs, là où les autres attendaient, condamnés à danser une valse sans fin sous les lustres de cristal.

Isolde resta seule dans la fosse avec le Dr Vane. La lumière du projecteur s'éteignit, ne laissant que la lueur bleutée de la neige qui tombait sur le dôme de verre.

— Votre leçon est terminée pour aujourd'hui, dit-il en s'éloignant vers l'ombre. Mais n'oubliez pas, Isolde : on ne peut pas être à la fois le sculpteur et l'argile. Choisissez bien votre camp avant que le mélange ne refroidisse.

Elle resta là, dans le silence de l'amphithéâtre, écoutant le craquement lointain de la cire qui se figeait dans les couloirs de Blackwood. Elle porta ses doigts à ses lèvres. Ils avaient le goût du métal et du miel amer. Elle ne pleura pas. Elle ne pouvait déjà plus.

Chapitre 5

Le Visage de la Perte

Le silence à Blackwood n'est jamais un vide ; c'est une saturation. Une pression exercée par les murs de granit contre les tympans, comme si l'institut tout entier retenait son souffle pour mieux écouter le battement désordonné des cœurs encore organiques. Isolde resta immobile dans l'amphithéâtre déserté, ses pieds nus sur le dallage froid. L'ombre de Julian Vane flottait encore dans l'air, mêlée à cette odeur de violette et de cadavre propre qui était sa signature olfactive.

Elle regarda ses mains. Elles tremblaient, non de peur, mais d'une sorte d'impatience électrique. L'Ars Memoria. Ce n'était pas une technique, c'était un viol de la finitude. Elle se mit en marche, ses pas étouffés par la poussière de marbre qui recouvrait le sol.

L'Atrium des Murmures s'étirait devant elle, une cage thoracique de colonnes gothiques s'élançant vers un plafond perdu dans les ténèbres. Les statues de saints aux visages érodés par le temps semblaient détourner les yeux lorsqu'elle passait. Isolde connaissait le chemin. Elle ne suivait pas une carte, mais une résonance. Quelque part, derrière les doubles portes de chêne ferré de l'Atelier de Suture, une fréquence la rappelait à elle. Une douleur familière. Une culpabilité qui avait la forme d'un visage.

Le couloir qui menait à l'Atelier était plus étroit, plus humide. Ici, la pierre pleurait un salpêtre grisâtre. Elle poussa la porte. Elle n'était pas verrouillée ; Vane aimait laisser ses tentations à portée de main, sachant que l'interdit est le meilleur des appâts.

L'air à l'intérieur était épais, une mélasse de vapeurs chimiques. Le formol lui brûla les narines, immédiatement adouci par l'effluve écœurant de la cire chaude qui

bouillonnait dans des cuves de cuivre. Des becs Bunsen projetaient des ombres dansantes sur les murs encombrés d'étagères.

Isolde avançait parmi les établis. C'était un sanctuaire de la fragmentation. Sur un plateau d'argent, des yeux de verre de toutes les nuances de gris attendaient d'être insérés dans des orbites vides. Plus loin, des bobines de fils d'argent, aussi fins que des cheveux de nouveau-nés, scintillaient sous la lueur des flammes. Elle passa ses doigts sur une rangée de scalpels alignés par taille, leurs lames si fines qu'elles semblaient capables de découper l'âme elle-même sans que le corps ne s'en aperçoive.

— Je sais que tu es ici, murmura-t-elle.

Sa voix fut absorbée par les rideaux de velours lourd qui isolaient les alcôves de travail. Elle se dirigea vers le fond de la pièce, là où la lumière était la plus faible. Un établi massif y trônait, recouvert d'un drap de lin taché de jaune.

Elle hésita. Son cœur cognait contre ses côtes comme un oiseau pris au piège. Elle se revit, deux ans plus tôt, une allumette à la main, regardant les rideaux de la chambre d'amis s'embraser. Elle revit le visage d'Eléonore, sa sœur, figé par la surprise avant que les flammes ne viennent lécher cette beauté qu'Isolde ne supportait plus de voir reflétée dans le miroir de leur gémellité.

Elle saisit le bord du lin et tira d'un coup sec.

Le monde bascula.

Posée sur un socle de velours noir, une tête de poupée la fixait. Ce n'était pas une imitation de porcelaine grossière. C'était un prodige de taxidermie alchimique. La peau avait la transparence laiteuse de l'opale, mais sous la surface, on devinait le réseau délicat des veines, désormais remplies de cette cire bleutée. Les cheveux — les cheveux roux d'Eléonore, sombres comme du sang séché — étaient implantés un à

un, dessinant une naissance de front d'une perfection terrifiante.

Mais c'était le visage. Ce visage.

Vane avait effacé l'incendie. Il avait recousu les lambeaux de chair calcinée avec une précision divine. Là où la peau avait été boursouflée par le feu, il n'y avait plus qu'une surface lisse, froide, éternelle. Les paupières étaient closes, bordées de cils si longs qu'ils projetaient des ombres sur les pommettes hautes.

Isolde tendit une main tremblante. Elle effleura la joue de cire. Le contact fut un choc électrique. Ce n'était pas la chaleur de la vie, mais ce n'était pas non plus le froid de la mort. C'était une température intermédiaire, celle d'un rêve qui refuse de s'achever.

— Eléonore...

Le nom s'échappa de ses lèvres comme un soupir de damnée.

Elle descendit ses doigts vers le cou. Là, la transition s'arrêtait brusquement. La tête était sectionnée net à la base des vertèbres cervicales. Des fils d'argent pendaient du moignon, comme les racines d'une plante arrachée à un sol toxique. Vane n'avait pas encore fini. Il n'avait préservé que la pensée, ou ce qu'il en restait.

Une rage froide, soudaine et tranchante, envahit Isolde. Elle ne l'avait pas sauvée ; il l'avait décapitée pour sa collection. Il avait transformé sa pénitence en un bibelot de luxe.

Elle se pencha plus près, son visage à quelques centimètres de celui de la morte-vivante. L'odeur de violette était ici insupportable. Elle émanait des pores mêmes de la cire. Vane avait imprégné la chair de sa propre essence.

Soudain, les paupières de la poupée tressaillirent. Un mouvement infime, presque

imperceptible, comme le spasme d'un insecte agonisant.

Isolde recula, renversant un bocal de pinces chirurgicales qui s'écrasèrent au sol dans un vacarme de métal. Elle resta pétrifiée, les yeux fixés sur les globes oculaires cachés.

— Est-ce que tu es là-dedans ? demanda-t-elle dans un souffle. Est-ce que tu me vois derrière ton masque de cire ?

Le silence de l'Atelier parut se densifier. Puis, un craquement se fit entendre. Un son sec, comme du bois qui travaille sous l'effet de la chaleur. Une fêlure apparut sur le côté du cou de la poupée, une minuscule ligne blanche qui déparait la perfection de l'œuvre.

Isolde comprit alors. L'agonie n'était pas terminée. La conscience d'Eléonore était emmurée dans cette substance inerte, hurlant sans voix sous une couche de beauté artificielle. L'Ars Memoria n'était pas un hommage à la vie ; c'était un châtement infligé à la mort pour l'empêcher de faire son œuvre de miséricorde.

Elle sentit une présence derrière elle avant même d'entendre le moindre bruit. L'odeur de violette devint suffocante.

— Elle est exquise, n'est-ce pas ?

La voix de Julian Vane était un rasoir enveloppé dans de la soie. Isolde ne se retourna pas. Elle continuait de fixer la tête de sa sœur.

— Vous l'avez mise en pièces, dit Isolde, sa voix étonnamment stable.

— Je l'ai épurée, corrigea-t-il. Le corps est une distraction, Isolde. Une masse de besoins vulgaires, de faims et de fatigues. Ici, j'ai sauvé l'essentiel. Son regret. Son

magnifique regret.

Il s'approcha, ses gants de chevreau noir grinçant légèrement. Il posa une main sur l'épaule d'Isolde, une pression possessive qui marquait son territoire.

— Pourquoi cette fêlure ? demanda-t-elle en désignant la marque sur le cou.

Vane se pencha, observant la fissure avec une curiosité presque tendre.

— C'est le rejet. L'âme est une locataire indisciplinée. Elle essaie toujours de briser la fenêtre pour s'enfuir. Il faut la recoudre plus serré, c'est tout.

Il sortit de sa poche une aiguille incurvée, déjà enfilée d'un fil d'argent qui captait la lumière des becs Bunsen.

— Voulez-vous essayer, Isolde ?

Elle sentit le froid de l'instrument qu'il glissait entre ses doigts. Sa main était forcée par la sienne.

— C'est vous qui l'avez brisée autrefois, murmura-t-il à son oreille, son souffle frais contre son cou. C'est à vous de la réparer. Plantez l'aiguille. Sentez la résistance de la cire. C'est comme traverser du beurre gelé. Allez-y. Soyez la couturière de votre propre rédemption.

Isolde regarda l'aiguille, puis le visage d'Eléonore. Elle voyait maintenant la douleur dans l'immobilité des traits. Une douleur si pure qu'elle en devenait une forme d'art. Si elle recousait cette fissure, elle scellerait le cri de sa sœur pour l'éternité. Elle deviendrait la complice du démiurge.

Elle enfonça l'aiguille.

Le craquement de la cire qui cède résonna dans son propre crâne. Elle ne ressentit aucun dégoût, seulement une bouffée d'adrénaline noire. Elle fit un point, puis deux. Le fil d'argent serpentait dans la chair factice, refermant la plaie, étouffant la fuite de l'âme.

— Très bien, murmura Vane. Vous avez une main naturelle pour la cruauté esthétique.

Isolde retira l'aiguille, ses doigts tachés d'un liquide transparent et huileux qui s'échappait de la suture. Elle se tourna enfin vers lui. Ses yeux d'un bleu délavé brûlaient d'une résolution nouvelle, une résolution née de la décomposition.

— Où est le reste ? demanda-t-elle.

Vane sourit. Ce n'était pas un sourire humain ; c'était le déploiement d'une prothèse parfaitement ajustée.

— Dispersé. Une jambe dans la salle de danse, un bras dans la bibliothèque... Elle est partout et nulle part, Isolde. Comme un souvenir que l'on a trop éparpillé.

Isolde s'approcha de lui, si près qu'elle pouvait voir les reflets métalliques dans ses propres pupilles.

— Je la retrouverai. Je recoudrai chaque morceau. Et quand elle sera entière, quand elle sera la plus belle de vos poupées, je vous montrerai ce qui arrive quand on enferme un incendie dans de la cire.

Elle ne pleurait pas. Elle ne pleurerait plus jamais. Elle avait compris la leçon de Blackwood : dans ce mausolée de perfection, la seule façon de rester réelle était de devenir le monstre qui tient l'aiguille.

Elle quitta l'Atelier sans un regard en arrière, laissant Vane seul avec la tête décapitée de sa sœur. Derrière elle, dans le silence retrouvé, elle crut entendre un dernier craquement. Un adieu ou une menace.

Elle marcherait dans la neige, elle fouillerait chaque alcôve, chaque ombre de cet institut maudit. Elle collecterait les débris de sa faute. Et dans le Sang des Poupées de Cire, elle noierait enfin le souvenir des flammes.

Le chapitre de sa soumission venait de se clore. Celui de sa souveraineté commençait, écrit avec du fil d'argent et de la douleur distillée.

Chapitre 6

Le Secret sous le Gant

Le Jardin d'Hiver de l'Institut Blackwood n'était pas un sanctuaire pour la vie, mais un conservatoire pour l'agonie végétale. Sous la coupole de verre dépoli par le givre, des orchidées d'un pourpre maladif pendaient comme des langues tranchées, pétrifiées dans une atmosphère saturée d'humidité tiède et d'une odeur écœurante de terreau et de naphthaline. Ici, le froid extérieur ne parvenait qu'à lécher les vitres, créant des motifs de fougères cristallines qui semblaient se moquer des véritables frondes, mourantes, à l'intérieur.

Isolde avançait sur le gravier humide, le bruit de ses pas étouffé par la densité de l'air. Ses doigts, tachés de l'encre noire de ses recherches et de la sueur froide de ses nuits sans sommeil, palpitaient. Elle cherchait. Elle cherchait les fragments d'une sœur éparpillée, mais elle cherchait surtout le réconfort d'une vérité qui ne soit pas faite de porcelaine. Chaque statue de marbre dans les recoins du jardin lui semblait être une menace, un témoin oculaire de sa propre déchéance.

Elle l'aperçut au-delà d'un bosquet de camélias blancs dont les pétales commençaient à brunir.

Le Dr Julian Vane était assis sur un banc de fer forgé, à l'ombre d'un saule pleureur dont les branches nues ressemblaient à des fouets de cuir. Il ne l'avait pas entendue. Ou peut-être, dans son arrogance démiurgique, pensait-il être seul au sommet de sa création. Il avait retiré son manteau de laine sombre et, chose plus inhabituelle encore, il avait ôté ses gants de chevreau noir.

Isolde s'immobilisa. Sa respiration se fit courte, brûlante dans sa gorge sèche.

Vane travaillait sur son bras gauche. Sa manche était retroussée jusqu'à l'épaule. Sous la lumière laiteuse tombant de la coupole, le membre ne ressemblait à rien de ce qu'Isolde aurait pu imaginer. Ce n'était pas de la peau, ce n'était pas de l'os. C'était un entrelacs obscène de rouages en cuivre terni, de fils d'argent qui luisaient comme des nerfs à vif, et de larges plaques de cire alchimique d'un jaune de vieux parchemin.

Le démiurge tenait une fine aiguille d'argent entre ses dents. De sa main droite — sa seule main de chair, semblait-il, bien que sa pâleur fût suspecte — il maniait une pince de précision avec une dextérité de sculpteur. Il recousait une déchirure dans la cire de son propre avant-bras.

Il n'y avait pas de sang. Pas une goutte. Juste un liquide visqueux et translucide qui suintait de la plaie artificielle, semblable à la résine d'un arbre mort.

Isolde fit un pas en avant. Un craquement de gravier, infime, mais dans ce silence de mausolée, il sonna comme un coup de feu.

Vane ne sursauta pas. Il ne se hâta pas de se couvrir. Il acheva son point, coupa le fil d'argent avec un petit scalpel posé sur le banc, puis tourna lentement la tête vers elle. Ses yeux, sombres et insondables comme des puits de pétrole, ne trahissaient aucune honte. Juste une lassitude infinie.

— Vous êtes en avance pour votre leçon d'anatomie, Isolde, dit-il d'une voix qui semblait gratter le fond de sa gorge.

Elle s'approcha, fascinée malgré le dégoût qui lui retournait l'estomac. Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui. L'odeur était plus forte ici : le formol, la violette fanée, et cet effluve métallique de graisse mécanique.

— Vous êtes... l'un d'entre eux, murmura-t-elle. Sa voix tremblait, une oscillation

entre l'effroi et une joie cruelle. Tout ce temps, vous parliez de perfection, de transcender la chair... mais vous n'êtes qu'une réparation.

Vane laissa échapper un rire sec, un son mécanique qui fit vibrer les plaques de son bras. Il leva son membre de cire et de métal, le faisant bouger avec une fluidité terrifiante. Les engrenages cliquetèrent doucement, une mélodie d'horloger pour un enterrement.

— Je suis le prototype, Isolde. L'œuvre ratée d'un homme qui croyait que l'immortalité pouvait s'acheter avec du métal et de la volonté. Mon prédécesseur avait le génie, mais il n'avait pas mon esthétique. Il m'a laissé ce... squelette de marionnette.

Il caressa la cire cicatrisée de son avant-bras avec une sorte de tendresse écoeurante.

— Regardez bien, poursuivit-il en plongeant son regard dans le sien. Vous vouliez voir le secret de Blackwood ? Le voici. Ce n'est pas la vie éternelle que nous offrons ici. C'est la suspension de la décomposition. Nous sommes des fleurs séchées dans un livre, Isolde. Nous ne fanons plus, mais nous ne sentons plus le soleil.

Isolde tendit une main hésitante. Elle voulait toucher. Elle voulait savoir si cette cire était chaude ou si elle avait la température de la neige. Ses doigts effleurèrent la surface lisse, juste à côté de la couture fraîche. C'était dur, inerte, et pourtant, elle sentit une vibration sous la surface, un battement irrégulier qui n'avait rien d'humain.

— Où est votre cœur ? demanda-t-elle, les yeux fixés sur la poitrine de l'homme. Bat-il encore ? Ou l'avez-vous remplacé par un balancier ?

Vane saisit le poignet d'Isolde. Sa poigne était inhumaine, une pression de métal recouverte de peau froide. Il attira sa main contre son torse, là où son propre cœur aurait dû se trouver.

Sous le tissu de sa chemise fine, Isolde ne sentit aucune pulsation. Rien qu'un ronronnement sourd, un mécanisme de précision qui dévorait les secondes.

— Mon cœur est une relique, Isolde. Il est conservé dans un bocal de cristal, au fond de la Salle des Miroirs. Il est l'ancre qui me retient encore à ce monde de souffrance. C'est pour cela que je vous ai choisie.

Il se leva, dominant sa silhouette frêle. Malgré sa nature hybride, il dégageait une autorité sombre, une puissance qui semblait émaner de la structure même de l'Institut.

— Vous n'êtes pas encore une poupée, Isolde. Vous saignez encore. Vous pleurez encore. Votre haine pour vous-même est le carburant le plus pur que j'aie jamais rencontré. Vous voulez expier pour votre sœur ? Vous voulez devenir belle au point de ne plus rien ressentir ?

Isolde ne recula pas. Elle sentait le froid du métal à travers le bras de Vane. Elle voyait maintenant les cicatrices qui couraient le long de son cou, dissimulées d'ordinaire par son col montant. Des lignes d'argent, des coutures qui retenaient son visage à son crâne.

— Vous êtes un monstre, dit-elle, mais il n'y avait aucune condamnation dans ses mots. C'était une constatation. Un aveu de parenté.

— Nous le sommes tous à Blackwood, répondit-il en relâchant son poignet. La différence, c'est que moi, je l'assume avec élégance. Ce bras... il me lâche. La cire s'effrite. Les fils d'argent s'oxydent. Je suis une horloge qui retarde, Isolde. Et j'ai besoin d'une nouvelle paire de mains pour entretenir le mécanisme.

Il ramassa ses gants et les enfila avec une lenteur rituelle. Le cuir noir recouvrit de nouveau l'horreur mécanique, rendant à Julian Vane son apparence de démiurge

impeccable. Mais l'image restait gravée dans l'esprit d'Isolde : les engrenages tournant dans la chair artificielle, la résine coulant comme un sang de substitution.

— Vous voulez que je vous répare ? demanda-t-elle, ses propres doigts mimant le geste de la couture.

— Je veux que vous me surpassiez. Je veux que vous preniez cette aiguille et que vous finissiez ce que j'ai commencé. Votre sœur n'était que l'esquisse. Vous êtes le chef-d'œuvre. Mais pour cela, Isolde, vous devez accepter que votre propre peau n'est qu'un vêtement de trop.

Il s'approcha d'un massif de roses noires, des hybrides créés par ses soins, dont les tiges étaient renforcées par des fils de fer. Il en coupa une et la tendit à Isolde. Les épines lui déchirèrent la paume.

Elle regarda le sang rouge, vif, s'écouler lentement le long de sa ligne de vie. C'était une couleur si étrangère dans ce monde de gris et d'argent.

— Regardez-le bien, murmura Vane à son oreille, son souffle sentant la violette et le vide. C'est la dernière fois que vous verrez quelque chose d'aussi imparfait sortir de votre corps. Demain, nous commencerons l'Ars Memoria sur vos jambes. Vous ne marcherez plus, Isolde. Vous glisserez.

Isolde serra la rose dans sa main, laissant les épines s'enfoncer plus profondément. La douleur était une ancre, la seule chose qui lui prouvait qu'elle n'était pas encore une idée dans l'esprit de cet homme.

— Et si je refuse ?

Vane sourit. C'était le sourire d'un homme qui connaît déjà la fin du livre.

— Vous ne refuserez pas. Parce que dans le regard de votre sœur, dans cette tête de cire que vous avez laissée dans mon atelier, vous avez vu la seule chose que vous désirez vraiment.

— Et qu'est-ce que c'est ?

— Le pardon. Et le pardon, à Blackwood, n'est rien d'autre que l'oubli total de soi.

Il se détourna et s'éloigna dans les brumes du jardin d'hiver, sa silhouette s'effaçant derrière les vitres givrées. Isolde resta seule avec sa rose ensanglantée. Elle regarda le bras qu'il avait réparé, l'endroit où la cire était encore fraîche.

Elle réalisa alors, avec une clarté terrifiante, que Vane n'était pas son maître. Il était son miroir. Il était ce qu'elle deviendrait si elle laissait sa culpabilité guider l'aiguille. Mais au lieu de la peur, elle ressentit une excitation malade, une soif de symétrie.

Elle porta sa main blessée à sa bouche, goûtant le sel de son propre sang. C'était un adieu. Un festin funèbre.

Le Secret sous le Gant n'était pas seulement celui de la mécanique de Vane. C'était la promesse que la chair était une prison dont on pouvait s'évader, morceau par morceau, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que l'idée pure, glacée, éternelle.

Elle quitta le jardin d'hiver, ses pas laissant des traces rouges sur le gravier blanc. Elle savait maintenant où se trouvait le cœur de Vane. Elle savait où se trouvait le sien. Ils n'étaient plus que des pièces détachées d'un grand automate, attendant que le rideau se lève sur le bal final.

Dans le silence de l'atrium, elle crut entendre le cliquetis d'une horloge. Ou peut-être était-ce simplement le bruit de sa propre âme, commençant à se durcir, à se transformer en quelque chose de plus durable, de plus beau, et de bien plus mortel

que la vie.

Elle monta les escaliers vers l'atelier. Elle n'avait plus besoin de chercher sa sœur. Elle allait devenir la sœur. Elle allait devenir la cire. Elle allait devenir l'aiguille.

Et quand elle en aurait fini, Julian Vane regretterait de lui avoir montré comment on répare un dieu brisé. Car Isolde ne se contenterait pas de recoudre. Elle allait tout défaire, pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur du silence.

Chapitre 7

Le Pacte du Miroir

L'odeur de l'atelier de Julian Vane n'était pas celle de la mort, mais celle d'une vie que l'on aurait forcée à s'arrêter, figée dans une extase chimique. Un mélange écœurant de violettes fanées, de térébenthine et de cette vapeur grasse de cire d'abeille chauffée à blanc qui vous tapisse la gorge d'un film invisible. Quand Isolde franchit le seuil, le silence ne l'accueillit pas ; il l'absorba.

Au centre de la pièce, sous une verrière où la lune semblait s'être brisée en mille éclats d'argent, se tenait la table d'opération. Elle ressemblait à un autel de marbre noir, veiné de rouge. Vane était là, le dos tourné, ses mains gantées de chevreau noir s'affairant sur un plateau d'instruments dont le tintement cristallin rythmait une musique que lui seul entendait.

— Vous arrivez à l'heure où les ombres s'allongent pour confesser leurs crimes, Isolde, dit-il sans se retourner. Sa voix était un murmure de velours râpeux, une caresse qui laissait une trace de givre sur la nuque.

Il se tourna lentement. La lumière crue des lampes à gaz accentuait les angles impossibles de son visage. Ses yeux, deux perles d'obsidienne enchâssées dans une peau trop tendue, fouillèrent Isolde avec une impudeur chirurgicale. Il ne regardait pas ses vêtements, ni même sa peau ; il regardait la structure de sa douleur, la courbure de sa culpabilité.

— Approchez du miroir, ordonna-t-il en désignant un immense psyché au cadre de bronze ouvragé, représentant des corps entrelacés se dévorant les uns les autres.

Isolde obéit. Ses pas sur les dalles froides résonnaient comme des coups sourds dans un cercueil. Elle s'arrêta devant le tain terni. Son propre reflet lui apparut : une silhouette d'albâtre, presque spectrale, dont les yeux délavés semblaient chercher une issue de secours derrière ses propres pupilles.

Vane se glissa derrière elle. Sa présence était un froid intense, une absence d'oxygène. Il ne la toucha pas, mais elle sentit la pointe de son regard sur sa nuque, là où les cheveux commençaient à s'effiloche.

— Que voyez-vous, ma chère enfant ? demanda-t-il.

— Une erreur, murmura Isolde. Sa propre voix lui parut étrangère, plus grave, chargée du fer de son propre sang.

— Précisément, acquiesça Vane avec une satisfaction malsaine. Vous voyez cette asymétrie dans votre regard ? Ce tic nerveux au coin de votre lèvre quand vous pensez à cette nuit de flammes ? Vous êtes une esquisse inachevée, Isolde. Une œuvre que le hasard a gâchée. Votre chair se souvient du feu. Elle se souvient de l'odeur de la peau de votre sœur qui cuisait sous vos yeux. Tant que vous aurez ce sang chaud et pulsant, vous serez l'esclave de cette mémoire.

Il leva une main gantée et, du bout du doigt, suivit le contour de l'oreille d'Isolde dans le reflet, sans jamais effleurer sa peau réelle. Le geste était d'une intimité violente.

— L'Ars Memoria ne consiste pas à oublier, reprit-il. Il consiste à sublimer. Imaginez, Isolde. Chaque pore de votre peau scellé par la perfection alchimique. Votre système nerveux, ce réseau de souffrance brute, remplacé par des filaments d'argent, insensibles à la peur, ne vibrant que pour la beauté pure. Vous ne seriez plus une victime du temps. Vous seriez le Temps. Une idole de porcelaine et de cire, éternellement jeune, éternellement absoute de ses péchés.

Isolde sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale, une décharge électrique qui n'avait rien de la terreur, mais tout de l'addiction. Elle regarda sa main droite, celle qui avait tenu l'allumette, celle qui portait encore la trace invisible du soufre.

— Vous voulez me transformer en poupée, dit-elle, ses yeux rivés sur ceux de Vane dans le miroir. En objet.

— En Chef-d'œuvre, corrigea-t-il, et pour la première fois, une lueur d'une ferveur presque religieuse anima son regard mort. Vous seriez ma création ultime. La seule capable de supporter la perfection sans se briser. Je vous offre de devenir la sœur que vous avez détruite, mais en mieux. En immuable. Je peux effacer la cicatrice, Isolde. Pas celle de votre peau, mais celle de votre âme.

Il fit un pas de côté et ouvrit un coffret en bois de rose. À l'intérieur, reposait une bobine de fil d'argent si fin qu'il semblait fait de lumière lunaire tissée, et une aiguille d'os poli.

— Le pacte est simple, continua-t-il, sa voix se faisant plus pressante, plus toxique. Vous vous donnez à mon art. Vous abandonnez cette prétention à l'humanité qui vous fait tant souffrir. En échange, je vous offre l'immortalité esthétique. Vous ne sentirez plus jamais le regret. Vous ne sentirez plus jamais rien, si ce n'est la satisfaction d'être parfaite. Le bal de promotion approche, Isolde. Voulez-vous y danser comme une mourante en sursis, ou comme une reine éternelle ?

Isolde baissa les yeux vers le coffret. Elle imaginait déjà la sensation du fil d'argent se faufilant sous ses derme, recousant les lambeaux de son esprit. Elle voyait l'image de sa sœur, cette poupée de cire qui l'épiait dans les couloirs, et une pensée sauvage, une épine de pur narcissisme, transperça sa volonté. Elle ne voulait pas seulement expier. Elle voulait dominer cette horreur. Elle voulait être celle qui ne ressent plus rien, pour que les autres ressentent tout à sa place.

Elle feignit une hésitation, laissant ses paupières trembler, jouant la proie fascinée.

— Et si je refuse ?

Vane eut un petit rire sec, un bruit de parchemin qui se déchire.

— Vous ne refuserez pas. Parce que vous avez déjà commencé à mourir. La culpabilité est une nécrose, Isolde. Elle gagne votre cœur. Si vous partez d'ici ce soir, vous finirez par vous jeter sous les roues d'un fiacre ou par vous ouvrir les veines dans une baignoire froide. Ici, au moins, votre agonie servira la beauté.

Il tendit la main, la paume vers le haut, attendant. Le gant de chevreau noir semblait absorber la lumière.

Isolde leva lentement sa propre main. Elle vit la légère souillure d'encre sur son index, le petit accroc sur son ongle. C'était tellement vulgaire. Tellement humain. Elle posa ses doigts sur la paume de Vane. Le contact fut un choc thermique : il était plus froid que la pierre de la table d'opération. Elle sentit, sous le cuir fin du gant, quelque chose de dur, de mécanique, le cliquetis presque imperceptible d'un engrenage.

— Je veux que la cicatrice disparaisse, murmura-t-elle, son visage se figeant déjà dans un masque de détermination glacée. Je veux être de cire.

Un sourire carnassier étira les lèvres de Vane. Il n'y avait aucune chaleur dans ce geste, seulement le triomphe du prédateur qui a enfin piégé l'unique spécimen manquant à sa collection.

— Allongez-vous, dit-il, sa voix devenant soudainement professionnelle, presque clinique. Le premier stade est purement psychologique. Nous allons préparer votre esprit à la déconnexion.

Isolde s'allongea sur le marbre noir. Le froid la saisit immédiatement, lui coupant le souffle, mais elle ne lutta pas. Elle fixa la verrière au-dessus d'elle. Vane s'approcha avec un flacon de cristal contenant un liquide d'un bleu électrique.

— Buvez ceci. C'est le lait de l'oubli, distillé à partir des fleurs de l'atrium. Cela ralentira votre cœur jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un métronome inutile.

Elle but. Le liquide avait un goût de métal et de menthe poivrée. Presque aussitôt, ses membres devinrent lourds, comme si ses os se transformaient en plomb. Le plafond de verre commença à tourboyer. Elle voyait le visage de Vane se pencher sur elle, une lune maléfique occultant les étoiles.

— Vous êtes magnifique, Isolde, chuchota-t-il. Même encore à moitié vivante.

Elle sentit alors une piqûre aiguë à la base de son poignet. Elle ne pouvait plus bouger, mais elle pouvait voir. Vane avait pris l'aiguille d'os. Avec une précision terrifiante, il traçait une ligne fine, juste sous l'épiderme de son bras, suivant le trajet d'une veine. Il ne coupait pas, il marquait son territoire.

— Nous allons commencer par les nerfs de la main, expliqua-t-il alors qu'une brume épaisse envahissait l'esprit d'Isolde. Celle qui a péché. Nous allons remplacer chaque fibre nerveuse par l'argent. Vous ne sentirez plus le feu, Isolde. Plus jamais.

Dans son délire naissant, Isolde crut voir, dans l'ombre au fond de la pièce, la silhouette de l'Idole de Cire. Sa sœur. La poupée semblait pencher la tête, ses yeux de verre reflétant la scène avec une malveillance muette. Les craquements de bois que la créature émettait d'ordinaire se transformèrent, dans l'esprit embrumé d'Isolde, en un rire étouffé.

Tu crois t'échapper ? semblait dire l'ombre. *Tu ne fais qu'entrer dans la cage avec

moi.*

Mais Isolde ne ressentait pas de peur. Au fond d'elle, sous la couche de drogue et la froideur du marbre, une étincelle de haine pure demeurait intacte. Elle acceptait l'argent, elle acceptait la cire, elle acceptait même de devenir un objet de vitrine. Car elle savait ce que Vane ignorait dans son orgueil démesuré : une poupée n'a peut-être pas de vie, mais elle peut être habitée par un démon.

Alors que l'aiguille d'os s'enfonçait un peu plus profondément près de son tendon, Isolde ferma les yeux. Elle ne vit pas Vane retirer son propre gant pour révéler une main faite de pistons de laiton et de tiges de porcelaine. Elle ne sentit pas la première goutte de cire chaude tomber sur sa paume pour sceller le pacte.

Elle était déjà ailleurs. Elle était dans le futur bal, immobile au milieu de la salle des miroirs, observant Vane avec des yeux qui ne s'éteindraient jamais. Elle serait son chef-d'œuvre, certes. Mais elle serait aussi son exécuteur.

Le silence de l'Institut Blackwood s'épaissit, étouffant les derniers battements de cœur d'Isolde van der Weiden, tandis que dans l'obscurité de l'atelier, le cliquetis de l'argent contre l'os commençait la symphonie de sa déshumanisation. Le pacte était signé dans le miroir, et le miroir, comme toujours chez Blackwood, ne rendrait jamais ce qu'il avait pris.

Chapitre 8

Le Cœur Exilé

Le froid n'était plus une agression, mais une extension de sa propre peau. Dans la pénombre de sa cellule de velours, Isolde sentait les fils d'argent ramper sous son derme, de longs parasites froids qui s'enroulaient autour de ses vertèbres avec une tendresse de strangulateur. Chaque mouvement du cou déclenchait un cliquetis sourd, une note de musique mécanique qui résonnait directement dans sa boîte crânienne.

Elle n'avait pas dormi. On ne dort pas quand on peut s'entendre se figer.

Un craquement de bois sec déchira le silence. Là, dans l'angle mort de la pièce, là où l'ombre se faisait assez dense pour occulter la moisissure des murs, elle se tenait. L'Idole. Elle portait la robe de bal qu'Isolde aurait dû porter le soir de l'incendie, une dentelle si vieille qu'elle semblait s'effriter à chaque tressaillement de la créature. Le visage de l'Idole était une insulte à la mémoire : les traits de sa sœur, figés dans une expression de surprise éternelle, capturés dans une cire dont la pâleur rappelait celle des noyés.

L'Idole ne parla pas. Elle n'avait pas de cordes vocales, seulement des soufflets de cuir et des valves de laiton. Mais l'inclinaison de sa tête de porcelaine, ce lent basculement vers la gauche qui faisait grincer son cou, était un ordre.

— Tu m'en veux encore, murmura Isolde. Sa propre voix lui parut étrangère, plus métallique, comme si les mots passaient par un filtre de limaille de fer.

L'Idole se tourna et sortit dans le couloir, ses articulations produisant un bruit de clés que l'on tourne dans des serrures rouillées. Isolde se leva. Sa jambe gauche accusa un

retard d'une fraction de seconde, un décalage entre la volonté et le rouage. Elle suivit le spectre de cire à travers les entrailles de Blackwood.

L'Institut respirait. Les murs de pierre, imprégnés de décennies de vapeurs alchimiques, transpiraient une humidité grasse. Elles descendirent sous l'Atrium des Murmures, là où les élèves n'avaient jamais l'autorisation d'errer, là où le Dr Vane gardait ses ébauches, ses erreurs, ses rêves avortés. L'air devint plus dense, chargé d'une odeur de violette fanée et de sang froid.

L'Idole s'arrêta devant une porte de fer forgé, dont le motif représentait un réseau complexe de veines s'entrelaçant comme des racines de lierre. Elle posa sa main de cire sur le métal. Un son de succion retentit, et la porte s'ouvrit sur un vide absolu.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? demanda Isolde, le cœur battant... ou plutôt, ce qui restait de son cœur heurtant sa cage thoracique avec une irrégularité terrifiante.

L'Idole entra. Isolde franchit le seuil et sentit immédiatement une vibration. Un bourdonnement sourd, rythmique, qui faisait vibrer les fils d'argent dans ses bras. La pièce était une chambre forte, de forme circulaire, tapissée de miroirs ternis qui ne reflétaient pas la lumière, mais l'absorbaient. Au centre, sur un socle d'obsidienne, trônait un bocal de cristal soufflé, de la taille d'un crâne humain.

Isolde s'approcha, ses pas étouffés par la poussière épaisse.

À l'intérieur du bocal, suspendu dans un liquide ambré qui semblait bouillonner très lentement, un organe s'agitait. Ce n'était pas une pièce d'anatomie classique. C'était une masse de chair rouge vif, presque luminescente, mais dont les parois commençaient déjà à se napper d'une fine pellicule de cire translucide. De cet organe partaient des dizaines de fils d'argent, fins comme des cheveux, qui s'échappaient par le couvercle de verre et couraient le long du sol avant de remonter le long des jambes de l'Idole de Cire.

Le monde tressaillit autour d'Isolde. Elle posa sa main sur sa propre poitrine. Elle sentit le creux. Elle sentit l'absence. La cage thoracique était là, les muscles aussi, mais le moteur central, le noyau de sa douleur, le siège de sa haine, ne battait plus derrière ses côtes.

— C'est moi, souffla-t-elle.

Le cœur dans le bocal eut un spasme violent. En réponse, l'Idole de Cire frémit, ses doigts de porcelaine s'ouvrant et se fermant dans une imitation grotesque de la vie. Isolde comprit alors la nature du lien. Vane ne l'avait pas simplement opérée ; il l'avait dédoublée. Il avait exilé son humanité dans ce bocal pour alimenter la machine qui portait le visage de sa sœur.

— Il t'a donné ma vie, dit Isolde en s'approchant du cristal.

L'Idole se tourna vers elle. Dans ses yeux de verre, Isolde vit pour la première fois une lueur qui n'était pas le reflet de la lampe. C'était une supplication. Ou une menace. L'Idole leva une main et pointa du doigt une incision fraîche sur le flanc du bocal, là où un nouveau fil d'argent, encore nu, attendait d'être raccordé.

Isolde comprit que l'extraction n'était pas terminée. Ce qu'elle voyait là n'était que le début de sa propre évaporation. Chaque jour passé à Blackwood, chaque leçon de danse dans la Salle des Miroirs, chaque "soin" administré par Vane avec ses gants de chevreau noir, drainait un peu plus de sa substance pour nourrir cette horreur de cire.

Soudain, une main gantée se posa sur l'épaule d'Isolde. L'odeur de formol et de violettes l'envahit avant même qu'il ne parle.

— L'esthétique de la dépossession est la forme la plus pure de l'art, Isolde.

Le Dr Julian Vane se tenait derrière elle, sa silhouette filiforme semblant se fondre dans les ombres de la pièce. Son visage était d'une immobilité de marbre, mais ses yeux brûlaient d'une excitation chirurgicale.

— Pourquoi ? demanda Isolde, sans se retourner, les yeux fixés sur son propre cœur qui luttait dans le liquide ambré.

— Parce que tu es trop encombrée par toi-même, ma chère enfant. Ta culpabilité, tes souvenirs de l'incendie, cette petite étincelle de rébellion... tout cela crée des impuretés dans la cire. Une poupée parfaite ne doit pas se souvenir qu'elle a été de chair. Elle doit simplement *être*.

Vane s'approcha du bocal et, d'un geste d'une douceur révoltante, il caressa le verre. Le cœur à l'intérieur s'agita frénétiquement, comme un animal piégé.

— Regarde-le, continua-t-il d'une voix mélodieuse. Il est bien plus beau ainsi. Isolé de la corruption de ton corps, protégé du temps. Ici, il battra pour l'éternité, alimentant ton double, tandis que toi, tu deviendras le masque magnifique qui le protège. Une symbiose de la mort et de la beauté.

Isolde sentit une vague de nausée monter, mais elle fut immédiatement étouffée par le froid des fils d'argent dans sa gorge. Elle ne pouvait plus vomir. Elle ne pouvait plus que fonctionner.

— Elle me déteste, dit Isolde en désignant l'Idole. Elle me veut tout entière.

Vane eut un petit rire sec, un bruit de parchemin qui se déchire.

— Elle n'est que le réceptacle de tes propres regrets. Si elle te déteste, c'est que tu ne t'es pas encore pardonné. Mais rassure-toi. Bientôt, le concept même de pardon te sera aussi étranger que celui de la respiration.

Il sortit de sa poche une aiguille d'argent, reliée à un tube de verre contenant une substance laiteuse. La cire alchimique.

— Encore une séance, Isolde. Pour sceller la connexion. Ta sœur attend sa part de ton âme.

Isolde regarda l'Idole. La créature semblait maintenant sourire, un rictus de porcelaine craquelée qui révélait l'obscurité à l'intérieur de sa structure. Isolde réalisa que le piège de Vane était bien plus sophistiqué qu'une simple transformation physique. En extrayant son cœur, il l'avait forcée à devenir la spectatrice de sa propre agonie. Elle était à la fois la victime sur la table d'opération et le monstre qui se nourrissait de sa chute.

— Faites-le, dit-elle soudain.

Vane s'arrêta, l'aiguille à quelques centimètres de son bras. Il semblait surpris par cette soudaine docilité.

— Ah ? L'acceptation si tôt ?

— Je veux que ce soit fini, mentit-elle. Je veux ne plus rien sentir. Donnez tout à la poupée. Donnez-lui mon incendie, donnez-lui mes morts. Je veux être vide.

Vane sourit. C'était le sourire d'un collectionneur qui vient d'acquérir une pièce rare. Il ne vit pas le tremblement imperceptible dans la main droite d'Isolde, ni la manière dont elle crispa ses doigts sur le rebord du socle d'obsidienne.

Il s'approcha, saisit son bras avec une poigne de fer — une poigne où le laiton de ses propres prothèses grinça sous le tissu noir. Alors qu'il enfonçait l'aiguille dans la veine de son coude, là où la chair était encore un peu tendre, Isolde ne ferma pas les

yeux.

Elle regarda son cœur dans le bocal. Elle se concentra sur le battement, sur cette pulsation de vie exilée. Elle comprit que tant que ce cœur battait, même hors de son corps, elle possédait encore un levier sur ce monde. Vane pensait l'avoir externalisée pour mieux la contrôler. Il avait seulement créé un point vulnérable.

La cire brûlante commença à couler dans ses veines, remplaçant la tiédeur du sang par une rigidité souveraine. Isolde sentit ses pensées se figer, ses émotions se cristalliser comme du sucre. Mais au centre de ce froid envahissant, elle garda une image : l'aiguille de couture qu'elle avait dissimulée sous son derme lors de la précédente opération.

Si elle était une poupée, elle apprendrait à coudre son propre destin.

— C'est parfait, murmura Vane en retirant l'aiguille. Regarde tes yeux, Isolde. Ils deviennent enfin... fixes.

Elle ne répondit pas. Elle se tourna vers l'Idole, qui l'observait avec une faim insatiable. Les fils d'argent entre elles vibrèrent à l'unisson. Dans le silence de la chambre forte, le seul bruit était celui du cœur exilé, battant dans sa prison de cristal, comptant les secondes qui séparaient encore Isolde de sa métamorphose finale, ou de sa vengeance de porcelaine.

Vane ramassa ses instruments, satisfait. Il ne remarqua pas que, dans le bocal, le liquide ambré commençait à virer au noir. La haine d'Isolde était une toxine que même l'alchimie ne pouvait pas purifier. Elle se répandait lentement le long des fils d'argent, remontant vers l'Idole, s'infiltrant dans les rouages du Dr Vane lui-même.

On ne transforme pas impunément une femme en objet. Car un objet n'a plus rien à perdre, et une poupée peut attendre des siècles que son créateur ferme enfin les yeux

pour lui trancher la gorge avec un fil d'argent.

— Venez, ma chère, dit Vane en se dirigeant vers la sortie. Le bal commence bientôt. Vous devez apprendre à ne plus trembler quand on vous regarde.

Isolde le suivit, sa démarche maintenant parfaitement fluide, parfaitement inhumaine. Elle ne tremblait plus. Elle était froide comme la pierre d'un tombeau, et aussi patiente qu'une araignée tissant sa toile de métal au cœur de l'Institut Blackwood. Le chapitre de sa vie de chair était clos. Celui de son règne de cire commençait.

Chapitre 9

La Nuit des Aiguilles

Le silence de l'Institut Blackwood n'était jamais un vide ; c'était une matière dense, une gélatine acoustique qui emprisonnait les râles étouffés derrière les boiseries de chêne sombre. Isolde courait, ou du moins, elle en avait l'illusion. Ses jambes, mues par ces nouveaux filaments d'argent qui lui lacéraient l'intérieur des cuisses à chaque foulée, obéissaient à une mécanique étrangère. Elle ne sentait plus le froid du dallage, seulement cette vibration métallique, un bourdonnement de ruche électrique sous sa peau qui commençait à luire d'un éclat gras.

Le couloir s'étira. Une perspective forcée qui défiait la raison. Les cadres des ancêtres de Blackwood, des visages mangés par les craquelures du vernis, semblaient pivoter sur leurs axes de cuivre pour ne pas rayer son passage de leurs regards fixes. Elle voulait crier, mais son larynx, tapissé de cette cire alchimique que Vane y avait versée, ne produisait qu'un sifflement sec, le bruit d'une aiguille griffant un disque de vinyle usé.

Elle tourna à l'angle de l'aile Est, là où les courants d'air sentaient la violette fanée et le sang rance. Les murs semblaient transpirer. Une humidité huileuse perlait sur le papier peint aux motifs de lierres entrelacés, lesquels s'agitaient comme des serpents sous l'effet de sa détresse. Elle cherchait la porte massive en fer forgé, l'unique issue vers les jardins pétrifiés par le gel, mais la géométrie de l'Institut se reconfigurait. Les portes s'effaçaient dans le plâtre, les fenêtres s'élevaient hors de portée, devenant des meurtrières inaccessibles crachant une lumière de lune malade.

Soudain, le sol se déroba. Non pas une chute, mais une inclinaison vertigineuse qui la projeta vers le Grand Atrium.

Elle s'arrêta net, les doigts crispés sur une balustrade dont le bois ressemblait étrangement à de l'os poli. En bas, dans la fosse de l'amphithéâtre, la Nuit des Aiguilles battait son plein.

C'était une chorégraphie de l'horreur, une ligne de montage pour âmes damnées. Une douzaine d'élèves, les « élus » du dernier solstice, étaient disposés sur des tréteaux d'ébène. Ils étaient nus, mais leur nudité n'avait plus rien d'humain. Des automates de chair, les membres déjà raidis par l'injection de paraffine, les yeux ouverts sur un néant de porcelaine.

Les Prévôts, vêtus de tabliers de cuir noir, s'affairaient avec une précision de taxidermistes. Isolde vit, avec une fascination de naufragée, un garçon qu'elle avait connu – un violoniste nommé Elias. Deux hommes lui ouvraient le dos, non pas avec des scalpels, mais avec de larges cisailles de couturier. Ils ne cherchaient pas les organes ; ils les retiraient, les remplaçant par des sacs de sable fin et des ressorts de cuivre destinés à maintenir une posture éternellement noble. On ne saignait pas ici. On coulait. Une substance ambrée, épaisse, s'échappait des incisions d'Elias, figeant ses cris dans une stase translucide.

Le bruit était le pire. Le *crac-crac* des côtes que l'on écarte, le frottement de la soie que l'on tire à travers les dermes, et ce chant liturgique, monocorde, qui s'élevait des ombres.

— L'imperfection est une insulte au Créateur, murmura une voix juste derrière son oreille.

Isolde sursauta, mais ses réflexes étaient ralentis, comme si elle bougeait dans de la mélasse. Elle sentit l'odeur. Le formol. La violette. L'haleine d'un tombeau qui aurait appris à parler.

Le Dr Julian Vane se tenait là, sa silhouette filiforme découpée par la lueur des bougies de suif. Ses gants de chevreau noir brillaient, épousant chaque jointure de ses mains trop longues. Il ne la regardait pas avec colère, mais avec la satisfaction d'un collectionneur devant une pièce qui aurait tenté de s'échapper de sa vitrine.

— Vous voyez, Isolde ? Ils acceptent enfin leur véritable nature. La chair est une trahison. Elle flétrit, elle pue, elle déçoit. Mais la cire... la cire est une promesse tenue.

Il avança d'un pas, et Isolde recula, heurtant la colonne de marbre. Elle tenta de lever la main pour le frapper, mais son bras se bloqua à mi-hauteur, victime d'une crampe d'argent. Les fils dans ses veines se tendirent, répondant à une volonté qui n'était pas la sienne.

— Pourquoi ? parvint-elle à articuler dans un râle de papier de verre.

Vane inclina la tête, un sourire sans lèvres étirant sa face pâle.

— Parce que vous êtes belle, ma chère enfant. Et que la beauté est un crime si on la laisse aux mains du temps. Regardez votre sœur.

D'un geste théâtral, il désigna l'ombre à ses côtés. L'Idole de Cire émergea des ténèbres. Elle portait la robe de bal qu'Isolde avait brûlée dans ses cauchemars. Le visage de la poupée était un miroir de celui d'Isolde, mais figé dans une expression de reproche éternel. Les yeux de verre de l'Idole semblaient suivre le mouvement de la haine qui bouillonnait dans la poitrine de la jeune femme.

— Elle vous attend, Isolde. Elle a besoin de votre cœur pour que le sien cesse de sonner creux. Un échange équitable, ne trouvez-vous pas ? Vous lui avez pris sa peau dans l'incendie ; elle vous prendra votre souffle dans le silence.

Isolde sentit une larme couler sur sa joue. Elle s'attendait à de l'eau salée, mais elle vit une perle de résine grise s'écraser sur le sol. Sa transformation s'accélérait sous l'effet de la terreur. Son sang devenait une colle lourde.

— Je... je vous tuerai, souffla-t-elle.

Vane rit. Un son sec, comme des os que l'on brise dans un sac de toile. Il tendit la main et saisit le menton d'Isolde. Le contact du cuir noir sur sa peau de plus en plus dure lui fit l'effet d'un fer rouge.

— On ne tue pas un architecte dans sa propre cathédrale. On devient l'une de ses colonnes.

Il la fit pivoter avec une force inhumaine, l'obligeant à regarder à nouveau l'atrium. La séance de couture collective touchait à sa fin. Les élèves, désormais transformés en mannequins d'apparat, étaient redressés. Leurs mouvements étaient saccadés, guidés par des fils invisibles descendant des sombres voûtes de l'Institut. Ils commençaient à danser. Une valse grotesque, sans musique, où seul le cliquetis de leurs articulations artificielles marquait le rythme.

— C'est le Bal des Prétendants, Isolde. Et vous en êtes la reine.

Soudain, Vane sortit de sa poche une aiguille de courbure, longue de vingt centimètres, enfilée d'un ruban de soie noire. Il ne l'utilisa pas sur son corps, mais il l'approcha de son propre poignet, là où la jointure de son gant révélait une peau grisâtre, parsemée de coutures grossières. Il tira sur un fil, et le bras d'Isolde se leva brusquement, imitant le mouvement du sien.

Le lien n'était pas physique. Il était alchimique. Il avait lié leurs essences dans le creuset de sa folie.

— Courir est inutile, murmura-t-il en l’entraînant vers l’escalier qui descendait vers la fosse. Vos muscles sont mes serviteurs. Votre volonté est mon encre.

Isolde lutta. Chaque fibre de son être hurla contre cette violation, mais son corps n’était plus qu’une prison obéissante. Elle descendait les marches avec une grâce insultante, ses pieds heurtant le sol avec le bruit sourd du bois plein.

En bas, les autres poupées s’écartèrent pour leur laisser passage. Elias, le violoniste, passa près d’elle. Ses yeux n’étaient plus que des orbes de nacre, mais Isolde crut voir, derrière la pellicule de cire, une étincelle de conscience, un cri muet emprisonné dans une cage thoracique de métal.

Vane l’amena au centre de la salle des miroirs. Des milliers de reflets d’Isolde l’assaillirent, des milliers de versions d’elle-même, plus ou moins avancées vers la pétrification.

— L’Ars Memoria exige une touche finale, dit Vane d’une voix qui tremblait d’une excitation presque érotique. Le cœur. Il bat encore trop vite. Il perturbe la symétrie de votre poitrine. Il injecte encore du rouge là où je veux du blanc.

Il fit un signe à l’Idole. La poupée-sœur s’approcha, ses pas faisant craquer le parquet. Elle tenait entre ses mains de porcelaine une boîte en argent ouvragé, de la taille d’un poing.

— Vous sentez cela, Isolde ? C’est le poids de votre culpabilité. Nous allons la mettre en boîte. Pour toujours.

Isolde sentit la main de Vane se poser sur son sternum. Ses doigts cherchèrent l’endroit exact où la vie battait encore, une petite bête effarée sous une armure de cire. Elle voulut hurler qu’elle n’était pas encore morte, qu’elle sentait encore la haine, cette toxine noire qu’elle distillait secrètement dans ses veines de métal. Elle espéra que ce

poison brûlerait les gants de Vane, qu'il le dévorerait de l'intérieur.

Mais le docteur ne sentait rien. Il était déjà, lui-même, un assemblage de vide et de volonté.

— Ne craignez rien, murmura-t-il alors qu'il sortait un poinçon d'argent de sa manche. La douleur n'est qu'un signal électrique. Une fois que j'aurai sectionné les derniers nerfs, vous ne connaîtrez plus que la paix des statues. L'éternité, Isolde. Sans le fardeau du regret.

Il leva le poinçon. La lumière des lustres se refléta sur la pointe acérée. Isolde regarda son propre reflet dans l'œil de verre de sa sœur. Elle y vit une dernière image d'elle-même : une silhouette de porcelaine, magnifique et brisée, une reine de cire prête à régner sur un empire de cadavres exquis.

L'aiguille descendit.

Elle ne sentit pas la déchirure. Elle sentit le froid. Un froid absolu qui montait de ses orteils jusqu'à son cerveau, éteignant les lumières de sa conscience une à une. Le monde devint monochrome. Le rouge disparut. Le noir et l'argent prirent toute la place.

Dans le bocal, là-bas dans la chambre forte, le cœur d'Isolde manqua un battement. Puis il reprit, plus lent, plus lourd. Le liquide ambré était maintenant d'un noir d'encre.

Vane se recula, admirant son œuvre. Isolde se tenait droite, immobile, les yeux fixes sur l'horizon de verre de la salle. Elle était parfaite. Elle était une poupée de cire.

Il ne vit pas, cependant, que sous le masque de porcelaine, une unique fissure venait d'apparaître, juste au coin de l'œil gauche. Une cicatrice qui n'était pas là une seconde

auparavant. La haine était une matière que même la cire ne pouvait contenir indéfiniment.

— Dansez, ma chère, ordonna Vane en tirant sur les fils d'argent.

Et Isolde dansa. Mais dans le silence de son esprit dévasté, elle comptait déjà les secondes. Elle avait tout le temps du monde. Elle était immortelle, et son créateur, malgré tout son art, ne restait qu'un homme de chair friable.

Le chapitre de l'agonie était terminé. Le temps de la patience venimeuse venait de sonner à l'horloge de Blackwood.

Chapitre 10

L'Incision des Souvenirs

L'odeur de la violette fanée et du formol n'était plus une menace ; elle était devenue l'atmosphère naturelle de ses poumons. Isolde était étendue sur la table de marbre froid, la pierre buvant la chaleur de son dos avec une avidité minérale. Au-dessus d'elle, le Dr Julian Vane ajustait la lampe scialytique, dont la lumière crue transformait le bloc opératoire en un autel d'une blancheur chirurgicale.

Vane ne parlait pas. Le silence était sa véritable langue, ponctuée seulement par le cliquetis métallique des instruments qu'il alignait sur le guéridon de velours noir. Il portait ses gants de chevreau, si fins qu'on devinait la structure osseuse de ses doigts, des griffes d'argent prêtes à dépecer l'âme.

— La douleur est une étape vulgaire, murmura-t-il enfin, sa voix glissant comme un scalpel sur de la soie. Elle est le dernier cri de la bête avant que l'ange ne s'éveille. Ne craignez rien, Isolde. Je vais vous débarrasser de cette chair qui se fane, de ce sang qui s'oxyde.

Il s'approcha d'elle. Sa silhouette filiforme occultait la lumière, projetant sur le visage d'Isolde l'ombre d'un prédateur méticuleux. Il saisit le premier outil : un trocar d'argent gravé de runes alchimiques.

Isolde ne ferma pas les yeux. Elle fixa le plafond de l'Atrium, où les fresques de l'Ars Memoria semblaient s'animer sous l'effet de la fièvre qui commençait à monter. Elle voyait déjà les fils. Des milliers de filaments d'argent qui pendaient du dôme, invisibles pour les vivants, mais palpitants pour ceux qui s'apprêtaient à franchir le seuil.

La première incision eut lieu à la base du cou, juste sous la ligne des cheveux.

Le froid de l'acier fut une décharge électrique. Vane ne pratiquait pas une anesthésie classique ; il utilisait une solution de mandragore et de cire liquide qui paralysait les muscles tout en exacerbant la conscience nerveuse. Isolde sentit la lame mordre la peau, la séparation nette des tissus, le glissement de l'instrument le long de ses vertèbres.

— Vous tremblez, observa Vane, un soupçon de déception dans le regard. Est-ce la peur, ou le regret de votre propre laideur ?

Isolde laissa échapper un rire qui s'étrangla dans sa gorge, un son sec comme un craquement de bois mort.

— Non, docteur. C'est l'impatience. Je veux sentir le moment exact où vous retirerez la honte de mes veines.

Vane s'immobilisa, le trocar suspendu au-dessus de l'artère carotide. Un pli apparut sur son front de porcelaine. Ce n'était pas la réaction habituelle. Ses « patientes » hurlaient, suppliaient, ou s'effondraient dans une catatonie de terreur. Isolde, elle, s'offrait avec une luxure de martyre. Elle cherchait le contact de l'acier comme un amant cherche une peau familière. Cette soumission active le déstabilisait, fissurant sa posture de démiurge.

Il reprit son œuvre avec une brutalité contenue. Il inséra les canules. Le sang d'Isolde commença à s'écouler dans des flacons de cristal, un rouge sombre, trop vivant, trop bruyant pour ce sanctuaire de silence. À sa place, Vane injecta la première dose de cire alchimique.

Le liquide était brûlant.

C'était un incendie interne, une coulée de lave qui s'engouffrait dans ses vaisseaux, pétrifiant ses organes de l'intérieur. Isolde arqua le dos, ses doigts griffant le marbre. Ses yeux se révoltèrent.

L'incendie. La chambre de sa sœur. Les rideaux de dentelle qui fondaient sur le visage de la petite.

Le souvenir n'était plus une pensée, il était une sensation physique. La chaleur de la cire dans ses bras était celle des flammes de jadis. Elle l'embrassait. Elle ne luttait pas contre la brûlure ; elle s'y dissolvait. Elle devenait le feu, elle devenait la cire qui allait bientôt sceller ses péchés.

— Regardez-moi, ordonna Vane, sa voix trahissant une étrange fébrilité. Ne fuyez pas dans vos délires. Soyez présente pour votre propre naissance.

Il commença alors l'étape la plus délicate : l'Ars Memoria. Avec une aiguille de couture longue de vingt centimètres, il entreprit de relier ses centres nerveux aux fils d'argent. Il perçait la chair, traversait les fascias, et nouait le métal précieux directement autour des grappes de neurones.

À l'instant où le premier fil fut scellé, le monde d'Isolde explosa.

Ce n'était plus seulement sa propre douleur qu'elle ressentait. Le fil d'argent était un conducteur, un nerf universel branché sur le cœur de l'Institut Blackwood. À travers le métal, elle fut envahie par un raz-de-marée de consciences brisées.

Elle vit une jeune fille aux cheveux d'or, cent ans plus tôt, dont le sang avait été remplacé par de l'huile de jasmin. Elle sentit le craquement de ses os quand Vane — ou celui qui l'avait précédé — l'avait forcée à prendre une pose de danseuse éternelle. Elle vit un garçon dont les yeux avaient été recouverts de verre poli, hurlant dans le

noir absolu de sa propre perfection.

Elle vit les strates de souffrance accumulées dans les murs de la Salle des Miroirs. Chaque poupée de l'Institut était une cellule de cette mémoire collective. Les fils d'argent n'étaient pas des prothèses ; ils étaient les chaînes d'un chœur de damnés.

— Je les vois, Julian... murmura Isolde, ses lèvres commençant déjà à se raidir, à prendre la texture lisse de la porcelaine. Je vois vos échecs. Je vois toutes celles que vous n'avez pas réussi à... posséder vraiment.

Vane pâlit. Sa main, d'ordinaire si sûre, tressaillit imperceptiblement. L'aiguille dévia d'un millimètre, effleurant une terminaison nerveuse qui n'aurait pas dû être touchée. Isolde ne cria pas. Elle eut un sourire de prédatrice.

— Vous cherchez la perfection parce que vous êtes une ruine, continua-t-elle, sa voix se chargeant d'une résonance métallique, une vibration qui semblait venir du bronze et non de la chair. Vos gants... pourquoi ne les retirez-vous jamais ? Est-ce parce que vos propres mains ne sont que des assemblages de cuir et de ressorts ?

— Taisez-vous ! rugit Vane. Vous n'êtes qu'une matière première. Une toile !

Il plongeait l'aiguille plus profondément dans la base de son crâne, là où réside le siège de l'identité. Il voulait la faire taire, l'effacer pour ne laisser que l'objet. Mais Isolde était déjà ailleurs. Elle suivait les fils d'argent plus loin, plus profondément dans le réseau.

Elle cherchait sa sœur.

Elle traversa des couloirs de souvenirs grisâtres, des bals de promotion fantomatiques où des automates aux visages de cire tournaient sans fin sous des lustres de cristal. Elle entendit le tic-tac des cœurs mécaniques. Et là, au centre du labyrinthe, elle la trouva.

L'Idole de Cire.

Elle n'était pas un spectre de l'esprit, elle était une présence vibrante dans le réseau d'argent. Isolde sentit la rancœur de sa sœur, une amertume noire qui coulait comme du pétrole à travers les fils. L'Idole l'attendait. Elle n'était pas là pour lui pardonner. Elle était là pour la transformer en un instrument de vengeance.

« Sois ma peau, Isolde, » sembla murmurer le craquement des fils. « Sois ma voix de porcelaine. »

Sur la table opératoire, le corps d'Isolde changeait. Sa peau, autrefois translucide et fragile, prenait une opacité mate, une beauté lunaire et impénétrable. Les incisions pratiquées par Vane ne saignaient plus ; elles se refermaient sous l'effet de la cire qui se figeait, laissant derrière elles des coutures d'argent d'une finesse exquise.

Vane contemplait le résultat, partagé entre l'extase esthétique et une terreur sourde qu'il refusait de nommer. Elle était sa plus belle œuvre. Elle était plus qu'une poupée ; elle était une idole byzantine, une icône de souffrance figée dans l'immortalité.

Il s'approcha pour poser la dernière main sur son front, pour sceller le masque.

Isolde ouvrit les yeux.

Ils n'étaient plus délavés par les larmes. Ils étaient d'un bleu d'acier, glacials, reflétant la propre image de Vane avec une netteté terrifiante. Elle leva une main — un mouvement fluide, sans les saccades que Vane avait prévues — et saisit le poignet du docteur.

La force de sa poigne était inhumaine. La cire et l'argent ne connaissaient pas la fatigue musculaire.

— C'est mon tour de disséquer, Julian, dit-elle.

Vane essaya de se dégager, mais il sentit, à travers ses gants de chevreau, le froid absolu de la main d'Isolde. Une fissure apparut soudain sur le dos de la main de la jeune fille. Pas une blessure, mais une brisure nette dans la porcelaine. De cette faille, une goutte d'un liquide noir et visqueux s'écoula sur la manche du docteur.

— Vous avez tort de croire que la cire ne peut pas saigner, reprit-elle d'une voix qui n'avait plus rien d'humain. Elle saigne seulement ce que nous avons de plus pur : notre haine.

À travers les fils d'argent, Isolde envoya une impulsion. Dans toute la Salle des Miroirs, les dizaines de poupées de cire, immobiles depuis des décennies, tressaillirent à l'unisson. Un bruit sourd de mécanismes qui se dégrippent monta des entrailles de l'Institut.

Vane recula, le visage décomposé. Il regardait ses mains, ses instruments, puis cette créature qui se dressait lentement sur la table, les fils d'argent pendant de ses membres comme les rênes d'un char de guerre.

— Qu'avez-vous fait ? hoqueta-t-il.

Isolde se tint droite, majestueuse dans sa nouvelle nudité synthétique. Elle ne sentait plus le froid de l'hiver de Blackwood. Elle ne sentait plus rien, hormis la connexion vibrante avec le chœur des morts.

— Je n'ai pas seulement accepté la cire, Julian. Je l'ai contaminée.

Elle fit un pas vers lui. Le marbre craqua sous son pied. Elle était la Reine de Cire, et le Dr Vane venait de réaliser que, dans son désir de créer une esclave éternelle, il

s'était forgé une souveraine dont il ne serait jamais que le premier sujet sacrifié.

L'incision des souvenirs était terminée. La suture de la vengeance ne faisait que commencer.

Chapitre 11

Le Bal des Statiques

La Salle des Miroirs n'était pas une pièce, c'était une gorge de cristal, un gosier de lumière froide prêt à avaler le reste de l'humanité d'Isolde. Les lustres de Murano, semblables à des méduses pétrifiées dans la glace, projetaient des éclats violents sur les murs recouverts de mercure. Ici, le temps ne s'écoulait pas ; il stagnait dans une flaque de splendeur morbide.

Julian Vane ajusta les gants de chevreau noir sur ses mains tremblantes. À ses pieds, Isolde se tenait debout, une silhouette de porcelaine vivante, drapée dans une robe de mousseline si fine qu'elle semblait n'être qu'une buée déposée sur sa peau de cire. Sous la surface de son derme translucide, les fils d'argent palpitaient comme des vers impatients. Elle n'était plus une femme ; elle était un poème de taxidermie, une strophe de chair et de scellant alchimique.

— Redressez-vous, murmura Vane. Sa voix n'était qu'un souffle haché par l'odeur du formol. Si vous fléchissez, la cire se fissurera. Et si vous vous brisez ce soir, Isolde, je ne pourrai pas vous recoudre. Vous n'êtes plus qu'une architecture de souvenirs tenus par de la rancœur.

Isolde ne répondit pas. Elle ne le pouvait plus tout à fait. Sa langue, partiellement enduite de cette substance amère et noire, ne servait plus à l'articulation des mots, mais à la perception des vibrations du sol. Elle sentait le pas des invités qui approchaient dans le couloir de l'Atrium. Des pas lourds, humains, maladroits. Des pas de gens qui allaient mourir un jour, alors qu'elle, elle était déjà de l'autre côté de la pourriture.

Elle tourna lentement la tête. Le craquement fut imperceptible pour une oreille humaine, mais pour elle, ce fut une détonation. Dans le coin de la salle, l'Idole de Cire — le spectre de sa sœur — attendait. La poupée portait une robe de dentelle dont le blanc avait tourné au jaune de l'ivoire vieux. Ses yeux de verre n'avaient pas de pupilles, seulement une profondeur abyssale qui semblait aspirer la lumière de la pièce.

Isolde envoya une impulsion le long de son bras droit. Un tressaillement d'argent. À l'autre bout de la pièce, le petit doigt de l'Idole s'agita en réponse. Le code était scellé. La symphonie de la stagnation pouvait commencer.

Les portes s'ouvrirent. L'élite de Blackwood entra, un défilé de velours sombre et de visages bouffis par l'ambition et le déni. Ils venaient admirer le miracle : le Bal des Statiques. Ils venaient voir comment le Dr Vane avait réussi à vaincre l'outrage des ans. Pour eux, ces corps disposés dans la salle n'étaient que du mobilier de luxe, des automates dont la seule fonction était de rassurer les vivants sur leur propre pérennité.

— Admirez, déclama Vane, sa main se posant avec une possession écœurante sur l'épaule d'Isolde. Voici l'Ars Memoria à son apogée. Elle ne vieillira jamais. Elle ne vous décevra jamais. Elle est l'idée pure, débarrassée de la fange de la volonté.

Isolde sentit la pression des doigts de Vane. Elle sentit surtout le mépris de cet homme pour la matière qu'il avait façonnée. Il la croyait vide. Il pensait avoir extrait son âme en même temps que son sang. Il ignorait que le vide est un réceptacle bien plus dangereux que la plénitude.

La musique s'éleva. Un orchestre caché, quelque part dans les combles, jouait une valse de Schubert, ralentie, déformée, comme si les notes elles-mêmes étaient en train de se figer dans la glace.

Le signal fut donné.

Partout dans la salle, les "Statiques" s'ébranlèrent. Les poupées de cire, garçons et filles aux teints de nacre, commencèrent à glisser sur le parquet de marbre. Leurs mouvements n'avaient rien de naturel ; c'était une succession de poses saccadées, une animation d'images fixes qui créait un malaise viscéral chez les spectateurs. Les fils d'argent, tendus depuis les plafonds invisibles, les manipulaient comme des arachnides divines.

Vane entraîna Isolde dans la danse.

— Souriez, ma chérie, souffla-t-il à son oreille. Le monde vous regarde.

Isolde étira ses lèvres. Le vernis craquela légèrement aux commissures. C'était une grimace de tragédie grecque sous un masque de courtisane. Elle commença à diriger son attention vers le réseau. Elle n'était pas seulement une danseuse ; elle était le moyeu de la roue. À chaque pas, à chaque rotation, elle envoyait des décharges le long des fils d'argent qui couraient sous le plancher.

Elle vit le premier signe de l'Idole. La sœur-poupée, au milieu de la piste, ne dansait pas. Elle vibrait. Ses articulations de bois et de cire produisaient un son de grincement qui couvrait peu à peu les violons.

Regarde-moi, petite sœur, pensa Isolde, alors que Vane la faisait tourbillonner.

Regarde ce que nous sommes devenues. Des récipients pour sa vanité. Mais la cire garde la mémoire de la chaleur.

Elle augmenta la fréquence. Une élève-poupée, à quelques mètres, cessa de suivre sa trajectoire prévue. Elle se rapprocha d'un vieil homme en habit, un mécène de l'Institut qui caressait distraitemment la joue d'un autre automate. La poupée ne se contenta pas de passer ; elle agrippa le revers de la veste de l'homme. Ses doigts de cire, durcis par le froid de la salle, se refermèrent comme des étaux.

Un cri étouffé monta de la foule.

— Un incident technique, lança Vane, le visage blême, tout en resserrant sa poigne sur Isolde. La tension des fils, sans doute...

Mais Isolde ne le laissa pas finir. Elle utilisa la force de sa propre jambe de métal pour stopper net leur mouvement. Elle s'ancra dans le sol, forçant Vane à buter contre elle. Elle était devenue une colonne d'immobilité absolue au milieu du chaos naissant.

— Ce n'est pas un incident, Julian, dit-elle.

Sa voix ne sortait pas de sa gorge, elle semblait émaner de toute la structure de la pièce, résonnant dans les miroirs.

— C'est une exhumation.

Partout, les Statiques changeaient de rythme. Ils ne mimaient plus la vie ; ils mimaient la chasse. L'Idole de Cire se mit à marcher, un pas lourd, mécanique, droit vers Vane. Le visage de la poupée, autrefois lisse, se déformait sous l'effet d'une chaleur interne que personne ne pouvait expliquer. La cire commençait à bouillir de l'intérieur, gonflant la peau synthétique, créant des pustules de nacre qui éclataient en libérant une vapeur noire.

Les invités, pris de panique, tentèrent de fuir vers les portes. Mais les poupées étaient plus rapides. Elles ne couraient pas ; elles se déplaçaient par bonds géométriques, bloquant les issues, leurs visages de porcelaine fixés dans des expressions de bienveillance éternelle tandis que leurs mains d'argent déchiraient les soies et les chairs.

Vane lâcha Isolde et recula, trébuchant sur la traîne d'une robe.

— Qu'est-ce que tu as fait ? hurla-t-il. J'ai purifié ton sang ! J'ai tué tes nerfs !

— Vous avez oublié que la douleur est une conductrice parfaite, Julian. Plus vous m'avez brisée, plus vous m'avez rendue résonnante.

L'Idole était maintenant devant lui. Elle n'avait plus rien d'humain. Elle était une masse de cire fondue et de dentelles calcinées, une incarnation de la haine pure. Elle leva une main — un assemblage de fils d'argent acérés — et la posa sur le visage de Vane.

L'homme hurla lorsque le métal froid pénétra ses pores, cherchant les connexions, les prothèses qu'il cachait sous sa propre peau.

Isolde regardait la scène avec une curiosité clinique. Elle sentait chaque hurlement de Vane comme une note de musique harmonieuse. Elle sentait la cire dans ses propres veines monter en température. Elle ne souffrait pas ; elle s'épanouissait. La métamorphose était complète.

— Vous vouliez de la perfection, Julian, murmura-t-elle en s'approchant de lui alors qu'il s'effondrait, l'Idole le dévorant de ses fils d'argent. La perfection est un état terminal. Vous êtes enfin arrivé au bout de votre œuvre.

Elle se tourna vers les miroirs. Son reflet ne lui renvoyait plus l'image d'Isolde Van der Weiden. Elle voyait une créature de lumière noire, une souveraine dont le royaume était fait de silence et de statu quo éternel.

Les invités gisaient maintenant sur le sol, non pas morts, mais immobilisés, leurs membres entravés par les fils d'argent que les poupées avaient extraits de leurs propres entrailles. Ils allaient devenir les nouveaux matériaux. Ils allaient apprendre ce que signifie être une œuvre d'art.

Isolde s'assit sur le trône de marbre au bout de la salle. L'Idole vint se placer à ses côtés, posant sa tête défigurée sur ses genoux de cire.

— Chut, murmura Isolde à l'adresse de la salle, à l'adresse du monde, à l'adresse de la douleur qui s'éteignait enfin. Ne bougez plus. La beauté exige que l'on cesse de respirer.

Le silence retomba sur la Salle des Miroirs, plus lourd qu'un linceul. Le Bal des Statiques était terminé, et pour la première fois à Blackwood, le temps n'avait plus aucune importance. Isolde ferma ses yeux de nacre, savourant la perfection glacée de sa propre agonie souveraine. Elle était la Reine, et son royaume était une nécropole de cire où plus rien, jamais, ne risquait de saigner.

Sauf peut-être son cœur, tapi quelque part dans le corps de sa sœur, qui battait encore une mesure sourde, noire et victorieuse contre la porcelaine.

Chapitre 12

La Révélation de la Sœur

Le silence dans la Salle des Miroirs n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une épaisseur de coton et de poussière de marbre qui s'engouffrait dans les poumons. Isolde, assise sur son trône de pierre froide, sentait le poids de l'Idole contre ses genoux. La poupée, ce simulacre de chair brûlée et de dentelle victorienne, ne respirait pas, pourtant elle vibrait. Un bourdonnement sourd, semblable à celui d'un insecte pris au piège dans une boîte d'allumettes, émanait de sa poitrine de porcelaine.

C'était là, sous la cage thoracique de cire et d'argent, que battait le cœur d'Isolde. Un métronome charnel, traître, rappelant à la Reine des Statiques qu'elle n'était pas encore tout à fait un objet.

— Tu m'entends, n'est-ce pas ? murmura Isolde.

Sa voix, inutilisée depuis des heures, craqua comme un vieux parchemin. L'Idole ne répondit pas. Ses yeux de verre, d'un bleu délavé qui imitait avec une cruauté minutieuse le regard de sa sœur disparue, fixaient le plafond orné de fresques décadentes. Les invités, figés dans leurs poses de danse interrompue, ressemblaient à une forêt de corail mort. Des fils d'argent s'étiraient entre leurs membres, les reliant les uns aux autres dans une toile d'araignée dont Isolde occupait le centre.

Le Dr Julian Vane émergea de l'ombre d'une colonne corinthienne. Ses gants de chevreau noir luisaient sous la lueur des lustres de cristal. Il s'approcha avec cette démarche de prédateur arthritique, chaque pas résonnant contre le damier de marbre comme un couperet.

— Vous avez le regard de ceux qui commencent à comprendre, Isolde, dit-il, sa voix onctueuse comme une huile de thanatopraxie. La souveraineté est une solitude absolue. Mais une solitude peuplée de spectres qui refusent de s'éteindre.

Isolde ne détourna pas les yeux de l'Idole. Ses doigts effilés, dont les extrémités commençaient à prendre la teinte translucide de la bougie, caressaient la joue craquelée de la poupée.

— Elle me parle, Julian. Elle ne dit rien, mais elle hurle par les pores de sa peau artificielle. Elle me parle de la nuit de l'incendie.

Vane s'arrêta à quelques pas du trône. L'odeur de violette fanée et de formol qui l'escortait devint suffocante. Il inclina la tête, un sourire imperceptible étirant ses lèvres décolorées.

— La mémoire est une blessure que la cire ne peut jamais tout à fait combler. Vous vous souvenez des flammes, n'est-ce pas ? De l'odeur de la chair qui se rétracte sous la chaleur, comme une feuille de papier jetée au foyer.

— Je me souviens de l'accident, lâcha Isolde. Sa voix tremblait, une dissonance dans la perfection glacée de la salle. Je me souviens de la lampe renversée. Du rideau de velours qui a pris feu. De ses cris.

Julian Vane poussa un soupir qui ressemblait à un sifflement de vapeur. Il sortit de sa poche intérieure un carnet relié en peau humaine, les pages jaunies par le temps et les réactifs chimiques. Il le feuilleta avec une lenteur sadique avant de s'arrêter sur une entrée précise.

— L'accident. C'est le récit que vous avez brodé pour ne pas sombrer. Une jolie petite suture mentale pour tenir les morceaux de votre âme ensemble. Mais

regardez-la bien, Isolde. Regardez cette "poupée". Elle est ma première œuvre. Mais elle fut votre première offrande.

Isolde sentit un froid plus vif que la glace de Blackwood envahir sa poitrine. Le battement de cœur dans le corps de l'Idole s'accéléra, devenant une course effrénée.

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Vous ne l'avez pas sauvée, Isolde. Vous ne l'avez pas non plus perdue par mégarde. Vous me l'avez apportée.

Le docteur s'approcha encore, envahissant son espace vital. Il posa une main gantée sur le dossier du trône, se penchant vers elle. Ses yeux, sombres et vides comme deux puits de pétrole, s'ancrèrent dans les siens.

— Souvenez-vous, ma chère enfant. La nuit était blanche, la neige étouffait le monde. Vous aviez douze ans, et déjà cette soif de pureté, ce dégoût pour la corruption du vivant. Vous l'avez menée par la main jusqu'au vieil atelier de taxidermie, au fond du jardin. Elle avait confiance. Elle vous aimait d'un amour si bête, si organique.

Le monde autour d'Isolde commença à vaciller. Les miroirs ne renvoyaient plus la salle de bal, mais des fragments d'un passé qu'elle avait enfoui sous des couches de déni aussi denses que de la porcelaine. Elle vit une petite fille aux doigts tachés d'encre, tenant la main d'une autre enfant plus fragile. Elle entendit le grincement de la porte de l'atelier.

— Ce n'était pas une lampe renversée, continua Vane, sa voix n'étant plus qu'un murmure serpentin à son oreille. C'était un rituel. Vous aviez lu mes premiers traités, volés dans la bibliothèque de votre père. Vous vouliez arrêter le temps. Vous vouliez qu'elle reste belle pour toujours, avant que l'adolescence ne la flétrisse, avant que la vie ne la salisse. Vous avez allumé ces bougies tout autour d'elle pendant qu'elle

dormait sur la table de dissection. Vous cherchiez la transformation.

— Non... j’essayais de l’aider... elle était malade...

— Elle n’était pas malade, Isolde. Elle était simplement vivante. Et pour vous, la vie a toujours été une maladie honteuse. Vous avez versé la cire chaude sur ses membres, croyant que cela la protégerait des flammes du monde. Et quand le feu a pris, quand les rideaux se sont embrasés à cause de votre propre maladresse rituelle, vous n’avez pas fui par peur. Vous avez attendu. Vous avez regardé la métamorphose s’opérer.

Isolde baissa les yeux vers ses mains. Elles n’étaient plus tachées d’encre, mais d’une substance noire, visqueuse. La culpabilité n’était plus un sentiment, c’était un fluide qui irriguait ses veines à la place du sang.

L’Idole de cire bougea soudainement. Un mouvement saccadé, un craquement de bois sec. Sa tête bascula lentement vers l’arrière pour fixer Isolde. Ses lèvres de porcelaine s’entrouvrirent, laissant échapper un son qui n’était pas une voix, mais le râle de l’air s’engouffrant dans un poumon de métal.

« M-merci... »

Le mot sembla vibrer directement dans la boîte crânienne d’Isolde.

— Vous voyez ? dit Vane en se redressant, sa silhouette déguingandée se découpant contre la lumière blafarde. Elle vous remercie. Vous avez réussi là où j’avais échoué au début. Vous avez eu l’audace de la sacrifier sur l’autel de l’esthétique. Quand je vous ai trouvée, prostrée devant son corps calciné mais figé dans cette pose hiératique que vous lui aviez imposée, j’ai su que vous étiez la toile que j’attendais.

Isolde se leva brusquement, repoussant l’Idole qui glissa du trône pour s’effondrer sur le marbre avec un bruit mat de poupée cassée. Elle tituba jusqu’à l’un des miroirs.

Son reflet était monstrueux. Elle ne voyait plus la Reine, elle voyait la couturière de cadavres, la petite fille qui avait transformé sa propre sœur en un objet d'art pour apaiser sa propre terreur du changement.

— C'est pour cela que vous m'avez fait venir à Blackwood, haleta-t-elle. Ce n'était pas pour me guérir. Ce n'était pas pour m'apprendre l'Ars Memoria.

— C'était pour vous parfaire, rectifia Vane. Pour que vous acceptiez enfin votre nature. Vous n'êtes pas une victime de l'Institut, Isolde. Vous en êtes la conclusion logique. Vous avez créé le Sang des Poupées de Cire bien avant de connaître mon nom.

Il s'approcha de l'Idole gisant au sol et, d'un geste presque tendre, il caressa le sommet de son crâne chauve et brûlé.

— Elle est votre miroir. Elle porte votre cœur parce que vous n'en aviez plus besoin pour régner. Un cœur ne sert qu'à souffrir, et la souffrance est un désordre que nous ne tolérons pas ici.

Isolde se tourna vers la salle. Les "Statiques", ses invités, ses victimes, semblaient maintenant la juger de leurs yeux fixes. Leurs corps de cire et d'argent étaient les témoins de son crime originel. Chaque suture, chaque fil de métal qu'elle avait inséré dans leur chair n'était qu'une répétition de ce premier geste posé dans l'atelier de son enfance.

Elle n'était pas une souveraine par droit divin ou par talent. Elle l'était par le sang versé, par la trahison la plus pure.

Une force nouvelle, froide et tranchante, commença à remplacer la panique dans son esprit. Si la culpabilité était son arme, alors elle allait la brandir comme un sceptre. Elle n'avait plus besoin de se sentir réelle par la douleur. Elle était la douleur.

Elle s'approcha de Vane, ses pas ne faisant plus aucun bruit sur le marbre. Elle était devenue aussi légère qu'une ombre, aussi dense qu'un diamant de deuil.

— Vous avez raison, Julian, dit-elle, sa voix désormais dépourvue de toute émotion humaine, plate et parfaite comme une note de piano tenue indéfiniment. Je l'ai fait. Et je le referais. Non pas parce que je voulais la sauver, mais parce que je voulais posséder sa fin.

Elle posa sa main sur le bras du docteur. À travers le tissu de son habit, elle sentit les prothèses mécaniques, le froid de la cire qui composait cet homme qui se prenait pour un dieu.

— Vous dites que je suis votre œuvre la plus réussie. Mais un créateur finit toujours par être dépassé par sa créature. Vous avez fait de moi une reine dans une nécropole. Il est temps que le démiurge prenne sa place parmi les sujets.

Le regard de Vane changea. Pour la première fois, une ombre d'incertitude, peut-être même de peur, passa dans ses pupilles fixes.

— Isolde ?

— Chut, murmura-t-elle en reprenant les mots qu'elle avait adressés à la salle. Ne bougez plus, Julian. La perfection exige que l'on cesse de respirer.

Elle fit un signe de la main, un geste gracieux et impérieux. Les fils d'argent qui pendaient du plafond, reliés aux mécanismes cachés dans les murs de l'atrium, s'animent. Ils descendirent comme des serpents de lumière, s'enroulant autour des poignets et des chevilles de Vane avant même qu'il puisse reculer.

— Que faites-vous ? rugit-il, sa politesse se brisant pour laisser place à une voix de

métal rouillé.

— Je vous offre l’immortalité que vous avez tant cherchée, répondit Isolde. Je vais vous suturer à votre propre rêve. Vous serez le joyau de ma collection. Le Créateur Figé.

Elle se tourna vers l’Idole, qui s’était redressée d’elle-même, ses articulations grinçant dans le silence. La poupée-sœur s’approcha d’Isolde et prit sa main. Le contact était glacial, mais pour la première fois, Isolde ne frissonna pas.

Le cœur qui battait dans la poitrine de l’Idole ralentit, s’accordant au rythme lent, presque imperceptible, de la respiration d’Isolde. Ils n’étaient plus deux êtres, mais un seul mécanisme de chagrin et de beauté statique.

Dehors, l’hiver éternel de Blackwood hurlait contre les vitraux, mais à l’intérieur de la Salle des Miroirs, le temps s’était arrêté pour de bon. Isolde remonta sur son trône, l’Idole à ses pieds, et regarda Julian Vane être lentement recouvert par les fils d’argent, transformé en une statue de douleur pétrifiée.

Elle ferma les yeux. La révélation ne l’avait pas brisée. Elle l’avait achevée. Elle était enfin une poupée de cire, et son sang était aussi pur, aussi froid et aussi noble que le métal le plus précieux. La reine était en son royaume, et le royaume était mort.

C’était, enfin, la perfection.

Chapitre 13

Le Débordement de la Cire

La chaleur n'entra pas dans l'Atelier ; elle y naquit, comme une fièvre maligne s'emparant d'un corps déjà condamné. Dans les entrailles de Blackwood, les chaudières monstrueuses, gavées de charbon et de rancœur, s'étaient emballées sous l'impulsion d'un mécanisme que même la rigueur de Vane ne pouvait plus contenir. Les tuyaux de cuivre, semblables à des veines variqueuses courant le long des murs de pierre, se mirent à siffler, un râle aigu qui perçait les tympans.

Isolde, debout sur l'estrade, sentit l'air s'épaissir. L'odeur de la violette fanée et du formol fut brusquement balayée par l'arôme écoeurant, presque sucré, de la paraffine en surchauffe.

Sous ses pieds, le sol vibrait.

— Vous avez brisé l'équilibre, Isolde, hoqueta Vane.

Il était là, enchevêtré dans ses propres fils d'argent, une marionnette démantelée par sa propre ambition. La sueur ne perlait pas sur son front ; à la place, une substance translucide et huileuse commençait à suinter de ses tempes. Ses mains, gantées de chevreau noir, se crispaient sur les câbles qui le saucissonnaient au trône de fer de sa création.

— L'Ars Memoria exige la stase, continua-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grincement de métal rouillé. Sans le froid de l'hiver, le simulacre s'effondre. Vous ne réglez pas sur un royaume, ma petite... vous présidez un charnier liquide.

Isolde ne répondit pas. Elle regardait sa sœur. L'Idole de Cire.

La créature ne tenait plus debout par la grâce des crochets du plafond. Ses fils pendaient, mous, inutiles, semblables à des toiles d'araignée après l'orage. Pourtant, l'Idole fit un pas. Un bruit sec, un craquement de bois mort, résonna dans le tumulte des conduits de vapeur. Le pied de porcelaine heurta le dallage avec une lourdeur organique.

Le visage de la poupée changeait. La perfection figée de la sœur d'Isolde, ce masque de culpabilité et de dentelle, commençait à s'affaïsser. Une goutte de cire ambrée roula le long de sa joue, comme une larme de résine. L'œil de verre, délogé par le ramollissement de l'orbite, pivota étrangement vers l'intérieur.

— Elle n'a plus besoin de vos fils, Julian, murmura Isolde. Elle a faim de mouvement.

Le système de chauffage rugit. Un joint éclata dans un coin de la pièce, libérant un jet de vapeur brûlante qui enveloppa une rangée de "poupées" en attente de finition. Le spectacle fut d'une horreur sublime : les visages de jeunes filles, patiemment sculptés, s'effacèrent en quelques secondes. Les nez coulèrent sur les lèvres, les sourires éternels s'élargirent jusqu'aux oreilles en de hideuses grimaces de carnaval, avant de s'égoutter sur les robes de soie qui prenaient l'aspect de linceuls poisseux.

Vane hurla. Ce n'était pas la douleur physique qui le terrassait — ses nerfs d'argent l'insolaient de la souffrance commune — mais le sacrilège esthétique.

— Ma collection ! Mes chefs-d'œuvre ! Arrêtez cela ! Isolde, les vannes de décharge... dans le couloir sud...

— Pourquoi les fermer ? demanda-t-elle, s'approchant de lui avec une lenteur onirique.

Elle passa un doigt sur le revers de la redingote de Vane. La soie était brûlante. Elle sentait, sous le tissu, la structure de l'homme se défaire. Le Dr Julian Vane n'était qu'un empilement de prothèses et de volonté ; sans la rigidité du froid, il n'était qu'une bouillie d'ego.

— Vous vouliez l'immortalité, n'est-ce pas ? La voici. Elle est fluide. Elle est totale. Vous allez enfin vous mélanger à vos sujets.

L'Idole de Cire était maintenant devant Vane. Elle leva ses mains de porcelaine, dont les doigts commençaient à fusionner sous l'effet de la chaleur radiante. Elle ne cherchait pas à l'étrangler. Elle cherchait à s'unir. Elle se pressa contre lui, un embrassement de mort prédatrice.

Le contact de la cire surchauffée sur le corps de Vane provoqua un sifflement hideux. La substance collante s'insinua dans les pores de sa peau artificielle, soudant le créateur à la créature dans une étreinte de fusion alchimique.

— Regardez-la, Julian, dit Isolde, sa voix s'élevant au-dessus du vacarme des machines. Elle ne vous en veut pas de l'avoir tuée. Elle vous en veut de l'avoir rendue jolie. La beauté est une prison dont les barreaux fondent enfin.

Vane essaya de parler, mais sa mâchoire inférieure, ramollie, dévia sur le côté. Un flot de cire grise s'échappa de sa bouche, remplaçant les mots par un silence plastique. Ses yeux, les seuls éléments encore humains, roulaient dans leurs orbites avec une terreur absolue, fixés sur Isolde qui se tenait là, impassible, telle une divinité de glace au cœur d'un brasier.

L'Atelier n'était plus qu'une étuve. Les murs transpiraient. Les miroirs, trop brusquement chauffés, commençaient à se fissurer, zébrant les reflets de la déliquescence ambiante. Partout, les Poupées de Cire s'effondraient sur elles-mêmes. Ce n'était plus un bal, c'était une marée. Un océan de chair synthétique, de pigments

rosâtres et de cheveux synthétiques qui envahissait le sol, montant vers les chevilles d'Isolde.

L'Idole et Vane n'étaient plus que deux silhouettes indistinctes, une statue siamoise en train de perdre sa définition. Les fils d'argent s'enfonçaient dans la masse molle, découpant des tranches de cire comme des fils à couper le beurre, mais la fusion était plus rapide que la rupture. Ils devenaient un bloc, un monument à l'obsession défaite.

Isolde sentit la chaleur mordre sa propre peau. Elle ne recula pas. Elle ramassa un scalpel d'argent posé sur un guéridon qui commençait à pencher. Elle fit une courte incision sur son avant-bras.

Le sang perla. Rouge. Intense. Réel.

Il tomba dans la mare de cire blanche à ses pieds, y dessinant une fleur écarlate qui fut aussitôt absorbée par la blancheur environnante.

— Tu vois, petite sœur ? murmura-t-elle à l'amas qui avait été l'Idole. Le rouge gagne toujours sur le blanc. La vie est une salissure que la cire ne peut pas cacher éternellement.

Soudain, une explosion sourde secoua l'Institut. Un des réservoirs principaux venait de céder. Une vague de cire liquide, bouillante et fumante, déferla depuis les galeries supérieures, emportant les bustes de marbre et les vitrines de taxidermie.

Isolde grimpa sur le haut dossier du trône de Vane, regardant le déluge transformer l'Atelier en un lac pétrifié. L'homme-machine et la poupée-spectre disparurent sous la coulée. Pendant un instant, une main de gant noir émergea de la surface, les doigts agités de spasmes électriques, avant d'être définitivement engloutie par la nappe visqueuse.

Le silence retomba, pesant, étouffé par la densité de la matière. La chaleur restait insupportable, mais le mouvement avait cessé.

Blackwood n'était plus une école, ni un institut. C'était un sarcophage.

Isolde s'assit au sommet de la masse encore molle, dominant ce cimetière d'ambition. Ses doigts tachés d'encre caressèrent la surface de la cire qui commençait déjà à figer sous l'effet du froid qui s'engouffrait par les miroirs brisés. Elle était seule. La souveraine d'un monde sans souffle, où chaque objet, chaque être, avait été réduit à sa forme la plus primitive : une dépouille anonyme dans un océan de débris.

Elle regarda ses mains. Elles ne tremblaient pas.

— L'anatomie de l'obsession, dit-elle pour elle-même, reprenant les mots de Vane. Elle se termine toujours par un débordement.

Elle s'allongea sur la cire tiède, fermant les yeux. Elle n'était plus la victime, plus la survivante, plus la reine. Elle était le point d'arrêt. L'hiver de Blackwood pouvait hurler tant qu'il voulait contre les vitres défoncées ; à l'intérieur, le cœur de l'institut s'était arrêté, noyé dans sa propre substance, laissant Isolde van der Weiden enfin en paix, enveloppée dans le linceul de sa propre création, attendant que le gel transforme ce désastre en une éternité de porcelaine brisée.

Elle ne saignait plus. Le froid l'avait saisie. Elle était, enfin, la plus belle de ses poupées. Et personne, jamais, ne viendrait la réveiller.

Chapitre 14

L'Apothéose de Porcelaine

La vapeur de formol léchait les murs de l'Atelier de Suture comme une caresse d'agonisant. Dans cette pièce, le temps n'était pas une mesure, mais une sédimentation. Isolde se redressa, les membres lourds, la peau encore poisseuse de cette cire qu'elle avait crue être son linceul. Le froid n'était plus une agression ; il était devenu sa propre température interne. Elle n'avait plus besoin de la chaleur des vivants.

Au centre de l'atelier, sous la lumière crue des lampes chirurgicales qui grésillaient comme des insectes en colère, le Dr Julian Vane l'attendait. Il n'était plus l'ordonnateur impeccable des premiers jours. Sa redingote était maculée de traînées jaunâtres, et son gant de chevreau droit était déchiré, révélant la jointure métallique d'un doigt qui cliquetait avec une régularité de métronome détraqué.

— Tu es revenue des limbes, Isolde, murmura-t-il. Sa voix était un râle de papier de verre. J'ai toujours su que ta résistance n'était pas de la force, mais une forme supérieure de malléabilité. Tu ne te brises pas. Tu te laisses refondre.

Isolde ne répondit pas. Elle s'avança vers l'établi central, là où les scalpels et les aiguilles d'argent reposaient sur un velours cramoisi, comme des reliques dans un ostensor. Ses doigts effleurèrent le métal froid. Elle se sentait étrangement lucide, d'une lucidité qui confinait à la démence. Chaque battement de son cœur — s'il battait encore — résonnait comme un coup de glas dans le silence de l'Institut Blackwood.

Vane s'approcha d'elle, son odeur de violette fanée et de mort chimique la submergeant. Il posa sa main valide sur l'épaule de la jeune fille. C'était une prise de

possession, le geste d'un sculpteur vérifiant la qualité de son argile.

— Regarde-nous, Isolde. Nous sommes les seuls êtres achevés dans ce monde de chair périssable. Ta sœur n'était qu'une esquisse, un brouillon de douleur. Toi... toi tu es le chef-d'œuvre que j'attendais. Viens. Allonge-toi. Laisse-moi sceller ta perfection. Le fil d'argent attend de lier tes nerfs à l'éternité.

Il désignait la table d'opération, ce lit de torture où tant de "poupées" avaient perdu leur nom pour devenir des bibelots de musée. Isolde tourna son regard vers lui. Ses yeux, d'un bleu délavé par l'horreur, ne reflétaient plus la peur, mais une détermination glaciale, un miroir où Vane ne vit que sa propre décrépitude.

— Vous parlez de perfection, Julian, dit-elle enfin. Sa voix était une nappe de glace, sans une ride. Mais vous n'êtes qu'un bricoleur. Un horloger qui a peur du temps. Vous avez remplacé votre cœur par de la mécanique parce que vous étiez trop lâche pour supporter son usure.

Le visage de Vane se crispa. Un tic nerveux agita sa paupière, révélant un globe oculaire trop blanc, trop fixe.

— L'art exige des sacrifices que les médiocres appellent lâcheté, cracha-t-il.

— L'art exige surtout un silence absolu, répliqua-t-elle.

D'un mouvement d'une fluidité inhumaine, Isolde saisit une pince hémostatique et la projeta contre le visage du docteur. Le métal heurta la pommette de Vane avec un bruit sec de porcelaine fêlée. Il recula, stupéfait, portant la main à sa joue. Ce qui coula de la plaie n'était pas du sang, mais une lymphe visqueuse, mêlée de paillettes argentées.

Avant qu'il ne puisse réagir, Isolde s'empara de la bobine de fil d'argent. Elle ne

tremblait pas. Elle était l'instrument d'une chirurgie inévitable. Vane tenta de l'attraper, mais sa jambe mécanique se bloqua dans un cri de rouille. Il s'effondra contre l'établi, renversant des flacons d'alchimie qui se brisèrent dans un fracas de verre et de vapeurs âcres.

— Ne... ne me touche pas, hoqueta-t-il. Tu ne sais pas ce que tu fais. Je suis ton créateur !

— Vous êtes ma matière première, murmura Isolde en le surplombant.

Elle enfonça ses doigts dans les cheveux du docteur, tirant sa tête en arrière avec une violence qui fit craquer les vertèbres. Vane ouvrit la bouche pour hurler, mais le cri resta coincé dans sa gorge alors qu'Isolde présentait la première aiguille courbe. Elle était longue, effilée, un dard de métal pur qui semblait avide de chair.

— Vous avez toujours dit que la parole était la scorie de la pensée, Julian. Que les poupées étaient supérieures parce qu'elles ne pouvaient pas mentir, ne pouvaient pas souiller le silence par leurs gémissements.

Elle piqua. La pointe s'enfonça dans la commissure des lèvres de Vane. Il n'y eut pas de cri, seulement un sifflement d'air entre ses dents serrées. Le fil d'argent suivit, traînant sa lueur lunaire à travers le derme.

Isolde travaillait avec une précision maniaque. Elle n'était plus une victime ; elle était la Couturière. Chaque point de suture était une rime dans un poème de haine. Elle passa l'aiguille dans la lèvre supérieure, puis inférieure, croisant les fils en un motif complexe, une broderie de supplice qui condamnait la bouche du démiurge à une fermeture définitive.

Vane se convulsait sous elle, ses mains griffant le sol, ses yeux exorbités implorant une grâce qu'il n'avait jamais accordée. Mais Isolde était sourde. Elle se concentrait

sur la tension du fil, s'assurant que chaque nœud était serré jusqu'à s'enfoncer dans la gencive.

— Chut, murmura-t-elle à son oreille alors qu'il tentait de former des sons inarticulés. Le silence est votre plus belle œuvre. Ne le gâchez pas.

Elle continua son office. Un point. Deux points. La bouche de Vane disparaissait sous une résille d'argent. Le visage du docteur, si fier autrefois, n'était plus qu'une surface de cuir suppliciée, un masque de douleur muette. L'ironie était une lame bien plus tranchante que son scalpel : l'homme qui avait voulu figer le monde dans une immobilité esthétique devenait la première victime de sa propre exigence.

Lorsqu'elle eut terminé la suture des lèvres, elle ne s'arrêta pas. Elle descendit vers les paupières. Vane comprit ses intentions et une terreur pure, animale, jaillit de son regard. Il secoua la tête frénétiquement, mais Isolde maintenait sa prise avec une force qui semblait sourdre de la terre même de Blackwood.

— Vous voulez contempler votre création pour l'éternité, n'est-ce pas ? Il serait dommage que vous puissiez fermer les yeux.

Elle entreprit de coudre les paupières de Vane à l'arcade sourcilière, le forçant à un éveil permanent. Chaque passage de l'aiguille était un sacrement noir. L'odeur de la cire chaude commençait à saturer la pièce ; les conduits de chauffage de l'atelier, détraqués, crachaient une chaleur étouffante qui faisait luire la peau artificielle du docteur.

Vane ne bougeait plus. Il était devenu une statue de chair et d'argent, prostré sur le sol de son propre laboratoire. Sa respiration n'était plus qu'un frisson qui agitait ses narines, seul orifice encore libre.

Isolde se recula pour admirer son travail. Ses mains étaient couvertes de cette lymphé

argentée qui ne s'effaçait pas. Elle se sentait vide, une cathédrale de verre après un incendie. Elle se tourna vers le miroir qui trônait au fond de la pièce.

Elle y vit son propre reflet, mais ce n'était plus Isolde. C'était une créature d'une beauté terrifiante, dont le teint d'albâtre semblait absorber la lumière au lieu de la réfléchir. Ses propres doigts, à force de manier le fil d'argent, commençaient à prendre une teinte métallique sous les ongles.

Le spectre de sa sœur, l'Idole de Cire, apparut dans le cadre de la porte. Elle ne marchait pas, elle glissait, ses articulations de bois et de porcelaine produisant un cliquetis de chapelet. Elle s'arrêta à côté d'Isolde, regardant le corps mutilé de Vane. Un son de craquement s'échappa de la poitrine de la poupée, un rire sec d'outre-tombe.

— Nous sommes complètes, maintenant, n'est-ce pas ? dit Isolde au spectre.

Elle ramassa le scalpel de Vane, un objet magnifique à la garde ciselée. Elle ne l'utiliserait pas pour tuer, mais pour régner. L'Institut Blackwood n'était plus une prison. C'était son royaume de cire, un harem de morts-vivants où le temps n'avait plus de prise, où la douleur était la seule preuve d'existence.

Elle retourna vers Vane et s'agenouilla près de lui. Elle posa sa main sur son front brûlant de fièvre.

— Vous m'avez appris l'anatomie de l'obsession, Julian. Vous m'avez montré que pour devenir immortel, il faut accepter de n'être plus qu'un objet. Regardez-moi. Je suis l'objet qui a appris à manier l'aiguille.

Elle se leva et se dirigea vers la sortie de l'atelier. Les ombres de Blackwood semblaient s'écarter devant elle, lui rendant hommage. Derrière elle, dans le silence saturé de formol, le Dr Vane restait seul, condamné à une agonie consciente,

emprisonné dans sa propre perfection de porcelaine, les yeux grands ouverts sur un monde qui ne lui appartenait plus.

Isolde franchit le seuil. Dehors, l'hiver hurlait toujours, mais la neige qui tombait à travers les vitres brisées ne fondait plus sur sa peau. Elle était froide. Elle était stable. Elle était, enfin, la souveraine du Sang des Poupées de Cire.

Le silence de l'Institut était sa plus belle symphonie. Et elle n'avait pas l'intention de laisser quiconque en interrompre la mesure. En marchant dans les couloirs sombres, elle commença à fredonner une mélodie sans âge, tandis qu'autour d'elle, les autres poupées, les élèves oubliés, commençaient à s'animer, leurs fils d'argent vibrant à l'unisson de son pas souverain.

L'apothéose était consommée. La porcelaine ne craquerait plus. Elle régnerait sur un monde de reflets, là où même la mort n'ose pas entrer, de peur d'être, elle aussi, changée en cire.

Chapitre 15

Le Sacrifice du Miroir

L'air n'était plus qu'une soupe épaisse de suie et de lavande calcinée. Blackwood ne brûlait pas comme un bâtiment ordinaire ; il se consumait avec la lenteur écœurante d'un cierge d'autel oublié dans une crypte. Les flammes, d'un orange presque blanc, léchaient les boiseries de chêne centenaire, faisant gémir les charpentes comme des os que l'on brise.

Isolde avançait dans le couloir principal, là où les portraits des anciens directeurs s'enroulaient sur eux-mêmes, leurs visages d'huile bouillonnant avant de couler en larmes noires sur le tapis cramoisi. La chaleur était une agression physique, une main invisible qui tentait d'arracher les derniers lambeaux d'humanité de son visage. Pourtant, elle ne transpirait pas. Sa peau, saturée de cette préparation alchimique que Julian appelait sa « grâce », demeurait lisse, mate, désespérément froide.

Sous ses pieds, le sol vibrait. Ce n'était pas le fracas de l'incendie, mais un bourdonnement sourd, une fréquence métallique. Les fils d'argent. Des kilomètres de nerfs artificiels qui couraient sous les planchers, reliant chaque cellule, chaque alcôve, chaque poupée à la volonté mourante de Vane.

Elle poussa les doubles portes de la Salle des Miroirs.

L'espace était une cathédrale de reflets brisés. La chaleur y avait déjà fait son œuvre : les miroirs vénitiens s'étaient fendillés, créant une toile d'araignée infinie où l'image d'Isolde se multipliait, découpée, décapitée, démembrée par l'acier et le verre. Au centre de la pièce, l'Idole de Cire l'attendait.

Elle était assise sur un socle d'ébène, vêtue de cette robe de dentelle que leur mère avait réservée pour un mariage qui n'aurait jamais lieu. Sa sœur. Ou plutôt, ce que Julian avait réussi à sauver des cendres du premier incendie pour en faire cette monstruosité sublime. L'Idole inclina la tête. Le mouvement produisit un son de parchemin déchiré. Ses yeux, des globes de verre soufflé d'un bleu identique à celui d'Isolde, fixaient le vide avec une intensité insoutenable.

Entre les mains de la poupée, posé sur ses genoux de porcelaine, se trouvait le bocal.

C'était un récipient de cristal lourd, scellé par un bouchon de plomb. À l'intérieur, suspendu dans un liquide ambré qui refusait de bouillir malgré la fournaise, un organe battait. Rythmiquement. Lentement. Un muscle rouge, charnu, obscène dans sa vitalité. Le cœur d'Isolde. Sa douleur, sa culpabilité, son désir de fuir, sa peur de la mort... tout ce qui faisait d'elle une proie était enfermé là, dans ce bocal de laboratoire.

— Tu es revenue, murmura une voix qui ne sortait pas de la bouche de l'Idole, mais qui résonnait directement dans les sutures crâniennes d'Isolde.

L'Idole se leva. Ses articulations d'argent cliquetèrent. Elle fit un pas, puis deux, ses pieds nus de cire ne laissant aucune empreinte sur le sol brûlant. Elle tendit le bocal.

Isolde sentit un vide abyssal s'ouvrir dans sa poitrine. Sans ce cœur, elle était parfaite. Elle était une œuvre d'art qui ne connaîtrait jamais la flétrissure du temps. Elle pourrait régner sur les ruines de Blackwood, sur ce harem de simulacres qui commençaient à gratter aux portes de la salle, attirés par sa présence comme des phalènes par une flamme noire.

« Regarde-les », sembla dire l'Idole en désignant d'un geste saccadé les silhouettes qui se pressaient contre les vitraux. « Elles attendent que tu les libères de la chair. Elles attendent que tu deviennes leur Reine de Cire. Brise le bocal, Isolde. Laisse ce

cœur se consumer. Deviens l'éternité. »

Isolde s'approcha de l'Idole. Elle posa ses mains sur le verre du bocal. Elle sentit la pulsation. C'était une plainte. Une petite bête traquée qui réclamait son droit à la souffrance.

Elle se revit, enfant, tenant l'allumette devant le rideau de la chambre de sa sœur. Elle revit la première étincelle, le plaisir presque érotique de voir la beauté se transformer en chaos. Elle avait voulu détruire la perfection de sa sœur parce qu'elle ne pouvait pas la supporter. Et aujourd'hui, Julian Vane avait inversé les rôles. Il avait fait d'Isolde la perfection, et de sa sœur la relique.

— Le prix de l'immortalité est une agonie consciente, souffla Isolde. C'est ce qu'il a dit.

Elle regarda le visage de l'Idole. Sous la couche de cire, elle crut voir une larme. Non, c'était la cire qui fondait. La chaleur devenait intolérable. Le plafond de la Salle des Miroirs commença à s'effondrer, libérant une pluie d'étincelles et de poutres enflammées.

Isolde comprit alors la symétrie cruelle de son obsession. Si elle laissait son cœur brûler, elle ne serait plus qu'une automate, une machine magnifique gérant un cimetière de poupées. Elle n'aurait plus jamais mal. Elle ne regretterait plus jamais rien. Elle serait libre.

Mais la liberté sans la douleur n'était qu'une autre forme de paralysie.

— Je ne veux pas de ta perfection, Julian, dit-elle à l'adresse de l'architecte invisible de son tourment. Je veux ma laideur. Je veux mon incendie.

Elle saisit le bocal à pleines mains. Le verre était brûlant, mais elle s'en moquait. Elle

leva le récipient au-dessus de sa tête. L'Idole poussa un cri, un grincement de métal contre métal qui déchira l'air. Les autres poupées, derrière les portes, se mirent à hurler à l'unisson, leurs fils d'argent vibrant jusqu'à la rupture.

Isolde projeta le bocal contre le socle d'ébène.

Le fracas du cristal fut plus fort que l'effondrement du toit. Le liquide ambré se répandit sur le sol, s'enflammant instantanément au contact des braises. Le cœur, libéré, roula dans la poussière et les cendres.

Isolde tomba à genoux.

Le choc fut sismique. Ce ne fut pas une transition douce, mais un viol sensoriel. D'un coup, le froid de sa peau fut balayé par une vague de chaleur atroce. Ses nerfs, ces fils d'argent qu'elle croyait inertes, s'enflammèrent. Elle sentit chaque suture, chaque point de couture que Vane avait pratiqué sur son corps. Elle sentit le sang — le vrai, le rouge, le ferreux — remonter par ses artères, bousculant la cire visqueuse, la chassant dans une lutte organique violente.

Elle hurla. Un hurlement humain, guttural, chargé de mucus et de terreur.

Sa vision se brouilla. L'Idole de Cire, devant elle, commença à se désagréger. Sans le lien psychique du cœur, la marionnette n'était plus qu'un assemblage de matériaux inertes. Elle s'effondra, ses membres se détachant, sa tête de porcelaine roulant sur le sol pour finir dans les flammes.

Isolde rampa vers son cœur. Elle l'attrapa à mains nues, ignorant la douleur des brûlures qui commençaient à boursoufler ses paumes. Elle le pressa contre sa poitrine, là où la cicatrice de Vane s'ouvrait comme une bouche affamée.

L'alchimie opéra dans le chaos. Le cœur ne réintégra pas sa place naturellement ; il

fusionna avec la cire et l'argent. Elle n'était plus la poupée parfaite, ni la jeune fille innocente. Elle était une chimère. Une hybride de chair meurtrie et de matériaux éternels.

Autour d'elle, l'Institut Blackwood rendait l'âme. Les murs s'écroulaient, révélant le ciel d'hiver, noir et piqué d'étoiles froides. La neige commença à tomber dans la salle, se mélangeant à la suie.

Isolde se releva lentement. Sa démarche était fluide mais lourde. Elle sentait le poids de sa nouvelle existence. Elle regarda ses mains : elles étaient un entrelacs de peau brûlée et de reflets argentés. Le sang coulait de ses doigts, mais il était épais, strié de filaments brillants.

Les portes de la salle s'ouvrirent enfin, consumées par le feu.

Les poupées entrèrent. Elles n'étaient plus les automates gracieux de Vane. Elles étaient des spectres défigurés, leurs visages de cire à moitié fondus, laissant apparaître les crânes de métal et les mécanismes internes. Elles ne l'attaquèrent pas. Elles s'agenouillèrent dans les décombres.

Elles sentaient le changement. Elles sentaient la souveraine.

Isolde passa devant elles sans un mot. Elle traversa ce qui restait de l'atrium, marchant sur les débris de sa propre histoire. Elle ne chercha pas Julian Vane. Elle savait qu'il était là, quelque part sous les décombres de son laboratoire, prisonnier de son corps de prothèses, incapable de mourir tout à fait, condamné à sentir chaque particule de sa création s'envoler en fumée.

Elle franchit le grand portail de fer.

Dehors, le monde était immense et glacé. La neige brûlait sa peau neuve, mais elle

accueillit la sensation avec une gratitude féroce. Elle s'arrêta un instant et porta la main à sa gorge. Elle sentit la pulsation. Désordonnée. Puissante. Une symphonie de douleur et de permanence.

Elle tourna le dos à l'institut en flammes. Elle ne fredonnait plus de mélodie sans âge. Elle écoutait le bruit de ses propres pas dans la neige fraîche. Un bruit de craquement, un bruit de vie qui refuse de s'éteindre, même sous un masque de porcelaine.

Blackwood n'était plus qu'un souvenir de fumée dans son sillage. Isolde Van der Weiden s'enfonça dans la nuit, portant en elle le sang des poupées de cire, prête à coudre sa propre destinée avec des fils d'argent et des larmes de fer. Elle n'était plus une victime. Elle n'était plus un objet.

Elle était l'incendie lui-même.

Chapitre 16

La Souveraine des Morts

La neige n'était plus blanche. Elle tombait en flocons de suie, un linceul grisâtre venant recouvrir les cadavres de marbre et de charpente calcinée. L'Institut Blackwood ne brûlait plus ; il fumait comme un autel après le sacrifice, exhalant des vapeurs de térébenthine et de chair sucrée.

Isolde fit un pas dans la grande nef de l'atrium. Sous ses pieds, les débris de cristal des lustres chantaient un requiem de verre brisé. Elle ne sentait pas le froid. Ses nerfs, désormais tressés de fils d'argent et de conducteurs alchimiques, interprétaient la morsure de l'hiver comme une vibration sourde, une caresse métallique qui ne parvenait plus à la faire frissonner. Elle leva sa main droite. À la lumière blafarde de l'aube qui filtrait à travers le dôme éventré, sa peau n'était plus tout à fait humaine. Elle avait l'éclat translucide de la porcelaine la plus fine, striée de veines d'un bleu électrique, là où la cire de Vane s'était mariée à son propre sang.

Elle était une œuvre achevée, et pourtant, elle n'avait jamais été aussi brisée.

— Sortez, murmura-t-elle.

Sa voix, autrefois un souffle de violon, possédait désormais la résonance d'une cloche de bronze.

Des ombres s'extirpèrent des recoins sombres, derrière les colonnes de porphyre noirci. Elles étaient une dizaine. Les rescapées du bal. Des silhouettes aux robes de bal lacérées, dont les visages de cire avaient partiellement fondu sous la chaleur de l'incendie. L'une d'elles avait l'orbite gauche vide, laissant apparaître un engrenage de

cuivre qui tournait avec un cliquetis pathétique. Une autre traînait un bras de porcelaine dont les doigts ne pouvaient plus se refermer.

Elles ne fuyaient pas. Elles ne gémissaient pas. Elles l'entouraient, attirées par le magnétisme de cette souveraine nouvelle qui marchait parmi les ruines avec une grâce de prédatrice mécanique.

— Vous cherchez le créateur ? demanda Isolde en fixant la poupée borgne. Il n'y a plus de créateur ici. Seulement de la matière.

Elle s'approcha de la créature mutilée. D'un geste lent, presque liturgique, Isolde sortit de sa ceinture de cuir une longue aiguille d'argent. Elle n'avait pas besoin de fil. Elle saisit le bras de la poupée. La cire était malléable sous la pression de ses doigts tièdes. Isolde enfonça l'aiguille dans la jointure brisée, guidant les résidus de son propre fluide vital pour souder les fragments. Un frémissement parcourut la poupée. Le bras se redressa. Les doigts se mirent à bouger, mimant un salut maladroit.

Isolde ne cherchait pas à réparer leur beauté. Elle cherchait à pérenniser leur agonie.

— La perfection était une insulte, déclara-t-elle, ses yeux d'albâtre fixés sur les décombres. Vane voulait vous figer dans un mensonge de satin. Moi, je vous donnerai la vérité du traumatisme.

Un gémissement s'éleva du fond de la salle. Un son de métal frotté contre de l'os. Isolde se détourna des poupées et se dirigea vers l'escalier qui menait aux laboratoires souterrains. Les marches étaient couvertes d'une boue noire, mélange de cendre et d'huile de graissage.

Au centre de ce qui fut jadis le "Sanctuaire de la Forme", Julian Vane gisait, épinglé au sol par une poutre maîtresse.

L'homme-dieu n'était plus qu'une charogne technologique. Son élégant costume de velours n'était que lambeaux. Sous l'étoffe déchirée, la supercherie était exposée à nu : son flanc gauche n'était qu'un assemblage de pistons hydrauliques et de réservoirs de verre contenant un liquide jaunâtre. Sa jambe droite, sectionnée au niveau du genou, laissait échapper un résidu de cire visqueuse. Mais c'était son visage qui était le plus insoutenable. La moitié de son masque de "perfection" s'était décollée, révélant un derme brut, sans peau, où les muscles étaient cousus directement à des fils de soie.

Ses gants de chevreau noir étaient brûlés, exposant des mains de métal dont les phalanges griffaient désespérément le sol.

— Isolde... croassa-t-il.

L'odeur de violette fanée qui l'accompagnait toujours s'était transformée en un relent de viande brûlée et de graisse rance.

Isolde s'accroupit devant lui. Elle ne manifestait ni haine, ni pitié. Son regard était celui d'un entomologiste observant un insecte dont on a arraché les ailes.

— Vous aviez raison, Docteur, dit-elle en effleurant du bout des doigts la partie métallique de sa mâchoire. On ne crée rien sans sacrifice. Mais vous avez fait une erreur de diagnostic. Vous pensiez être le sculpteur. Vous n'étiez que l'argile.

Vane tenta un rire qui se termina en un sifflement pneumatique.

— Regarde-toi... tu es... ma plus belle réussite. Tu es la permanence... incarnée. Ma petite poupée de sang...

— Je ne suis plus à vous, Julian. Je ne suis même plus à moi-même. Je suis devenue l'architecte de ce silence.

Elle se saisit d'un scalpel d'argent qui traînait parmi les gravats. La lame capta un reflet de l'incendie qui couvait encore dans les structures.

— Vous avez passé votre vie à cacher les cicatrices sous la cire, reprit-elle, sa voix se faisant plus douce, plus toxique. Vous avez horreur de la faille. Mais la faille est la seule chose qui soit réelle. C'est par la fissure que l'âme s'échappe, ou que l'horreur s'installe. Je vais vous offrir ce que vous avez toujours refusé aux autres : la visibilité.

Elle approcha la lame de son visage encore intact. Vane essaya de reculer, mais la poutre le maintenait fermement au sol. La terreur qui émanait de ses yeux pâles était la seule chose authentique qui lui restait.

— Qu'est-ce que... tu vas faire ?

— Je vais vous recoudre, Julian. Mais pas pour vous guérir. Je vais broder votre douleur sur votre peau. Je vais faire en sorte que chaque fois que vous tenterez de bouger, chaque fois que vous tenterez de respirer, vous sentiez le poids de chaque poupée que vous avez brisée.

Isolde commença son œuvre.

Le travail fut lent, méthodique. Elle ne se pressait pas. Les hurlements de Vane, d'abord stridents, finirent par s'étouffer dans un gargouillement de cire. Elle utilisa des fils de fer barbelés ramassés dans les clôtures de l'Institut pour sceller ses lèvres dans un sourire permanent, une grimace de clown tragique. Elle remplaça ses yeux de verre par des billes d'acier froid, les soudant à ses paupières pour qu'il ne puisse plus jamais fermer les yeux sur sa propre déchéance.

Elle ne le tuait pas. Elle le transformait en monument.

Lorsqu'elle eut fini, Julian Vane n'était plus un homme, ni même un demiurge raté. Il était une idole grotesque, une relique de métal et de chair torturée, condamnée à subsister dans les ténèbres de son propre enfer.

— Reposez-vous, mon créateur, murmura-t-elle à son oreille. Le monde vous a oublié. Seules les poupées se souviendront de vous.

Isolde se releva. Ses mains étaient maculées de l'huile noire qui tenait lieu de sang à Vane. Elle ne s'essuya pas. Elle remonta vers l'atrium.

L'Idole de Cire, le spectre de sa sœur, l'attendait au pied de l'escalier. Elle se tenait droite, ses mouvements saccadés s'étant apaisés. Le cœur que Vane lui avait implanté – le véritable cœur d'Isolde – battait avec une régularité lancinante sous la dentelle jaunie.

Isolde s'arrêta devant elle. Elle voyait dans ce miroir de cire tout ce qu'elle avait perdu, et tout ce qu'elle avait gagné. Sa sœur n'était plus une enfant morte dans un incendie. Elle était une extension de sa propre psychose, une marionnette dont elle tenait désormais les fils invisibles.

— Nous allons rester ici, dit Isolde à l'Idole.

Elle embrassa le front froid de la poupée.

— Blackwood ne sera plus un institut. Ce sera un mausolée. Et nous en serons les gardiennes.

Dehors, le vent hurlait, s'engouffrant dans les couloirs vides, emportant les cendres vers les montagnes. Le monde extérieur, avec sa morale, sa biologie périssable et ses émotions fugaces, semblait n'être plus qu'un rêve lointain. Ici, dans le royaume de la cire et de l'argent, le temps n'avait plus de prise.

Isolde marcha vers le trône de marbre qui siégeait au centre de la salle des miroirs. La plupart des glaces étaient brisées, offrant des reflets fragmentés de sa silhouette. Elle s'assit. Autour d'elle, les autres poupées, les "survivantes", prirent place. Certaines s'assirent par terre, d'autres restèrent debout, figées dans des poses de dévotion macabre.

Elle était la Souveraine des Morts.

Elle prit une aiguille et commença à percer sa propre paume. Une goutte de ce liquide étrange, mélange d'argent liquide et de sérum, perla sur sa peau. Elle la regarda avec une fascination narcissique. Elle n'avait plus besoin d'expier sa beauté par la douleur. La douleur était devenue sa beauté.

L'incendie de sa culpabilité s'était éteint, laissant place à une froideur souveraine. Elle ne cherchait plus à être humaine. L'humanité était une faiblesse organique, une erreur de conception. Elle était quelque chose de supérieur : une œuvre d'art consciente de sa propre monstruosité.

Isolde leva les yeux vers le ciel gris à travers le toit ouvert. La neige continuait de tomber, purifiant les ruines, effaçant les dernières traces de l'homme qu'elle avait appelé "Docteur". Elle ferma les yeux un instant, écoutant le chœur des cliquetis mécaniques autour d'elle, la symphonie des rouages qui remplaçait les battements de cœur.

Elle était chez elle.

Dans le silence de Blackwood, la nouvelle couturière reprit son travail. Elle ne cousait pas des vêtements. Elle recousait la réalité à sa guise, avec des fils d'argent et des larmes de fer, régnant sur son harem de cire, pour l'éternité.

Le Sang des Poupées de Cire ne coulait plus pour rien. Il nourrissait désormais un empire de silence, où la perfection n'était plus un idéal, mais une condamnation. Et sur son trône de débris, Isolde souriait, un sourire de porcelaine qui ne risquait plus jamais de se briser.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Sang des Poupées de Cire"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)